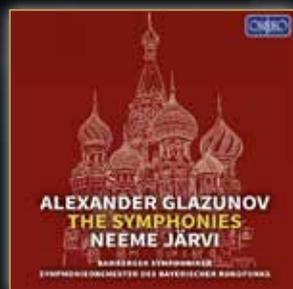


clicMag

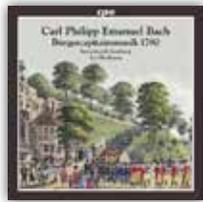
NEEME JÄRVI

Infatigable !





H. Andriessen : Œuvres symphoniques, vol. 3
Orchestre Symphonique des Pays-Bas
David Porcelijn
CPO77723 - 1 CD CPO



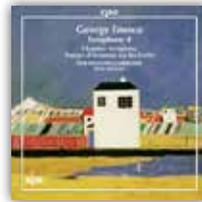
C.P.E. Bach : Oratorio "Hebt an, ihr Chöre der Freuden"; Serenata "Der Trommel Schlag...!"
Barockwerk Hamburg; Ira Hochman
CPO555016 - 1 CD CPO



P. Ben-Haim : Symphonie n° 2 Concerto grosso
Orchestre Philharmonique de la NDR
Israel Yinon
CPO777677 - 1 CD CPO



Suites et ouvertures pour la radio de Schreker, Brauntels, Künneke...
Orchester der Staatsoperette Dresden
Ernst Theis
CPO777838 - 2 CD CPO



G. Enescu : Symphonie n° 4
OP de la radio de Hanovre
Peter Ruzicka
CPO777966 - 1 CD CPO



H.W. Ernst : Œuvres de virtuosité pour violon
Thomas Christian, violon
Ensemble Thomas Christian
CPO777894 - 2 CD CPO



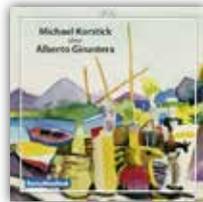
Alexander E. Fesca : Trios pour piano n° 2 et 5
Trio Paian
CPO777862 - 1 CD CPO



J.P. Förtsch : Cantates et Concertos sacrés
Weser-Renaissance
Manfred Cordes
CPO777860 - 1 CD CPO



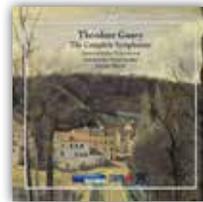
E. von Gemmingen : Concertos pour violon n° 3 et 4
Kolja Lesing; Orchestre de la radio de Munich; Ulf Schirmer; Sebastian Weigle
CPO777866 - 1 CD CPO



A. Ginastera : Œuvres pour piano
Michael Korstick, piano
CPO555069 - 1 CD CPO



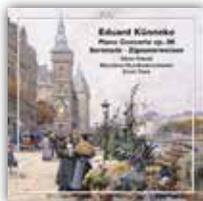
L. Glass : Intégrale des symphonies, vol. 2
Marianna Shirinyan, piano; Staatsorchester Rheinisches Philharmonie; Daniel Raiskin
CPO777494 - 1 CD CPO



L. Théodore Gouvy : Les symphonies
OP de la radio de Saarbrück
Jacques Mercier
CPO777992 - 4 CD CPO



G.F. Haendel : Acis et Galatée, opéra en 2 actes
Sheehan; Wakim; Williams; Paul O'Dette, direction; Stephen Stubbs, direction
CPO777877 - 2 CD CPO



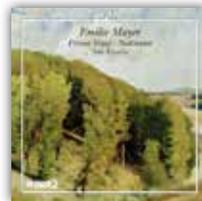
E. Künneke : Concerto pour piano, op. 3; Sérénade; Zigeunerweisen
Oliver Triandl, piano; Orchestre de la Radio de Munich; Ernst Theis
CPO555015 - 1 CD CPO



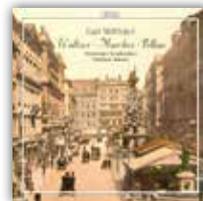
F. Liszt : Trans. pour orgue et orch. par Dupré, Weiner, Bischof
Christian Schmitt; OP de la radio de Saarbrück; Martin Haselböck
CPO777472 - 1 SACD CPO



A. Lotti : Vêpres et psaumes
Batzdorfer Hofkapelle
Christian Schmitt; OP de la radio de Saarbrück; Martin Haselböck
CPO777180 - 1 CD CPO



E. Mayer : Trios pour piano
Trio Vivente
CPO555029 - 1 CD CPO



K. Millöcker : Valses, Marches, Polkas
Nürnberger Symphoniker
Christian Simonis
CPO555004 - 1 CD CPO



J. Offenbach : La Perichole opéra-bouffe en 3 actes
Brohm; Simon; Wiemer; Könnies
Orchestre l'Opéra de Dresde; Ernst Theis
CPO777493 - 2 CD CPO



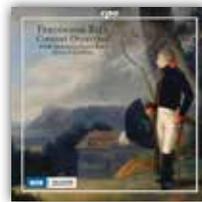
D. Pejacevic : Intégrale de l'œuvre pour piano
Natasa Veljkovic, piano
CPO555003 - 2 CD CPO



R. Radecke : Trios pour piano op. 30 et 33; 3 Pièces fantaisie op. 7
Trio Fontane
CPO777996 - 1 CD CPO



F. Ries : Intégrale des symphonies
Orchestre de Chambre de Zurich
Howard Griffiths
CPO777216 - 4 CD CPO



F. Ries : Ouvertures La Francée de Messine, Don Carlos, Bardique...
OS de la radio de Cologne
Howard Griffiths
CPO777609 - 1 CD CPO



J. Röntgen : Symphonies n° 5, 6 et 19
Consensus Vocalis; Orchestre Symphonique des Pays-Bas; David Porcelijn
CPO777310 - 1 CD CPO



A. Rosetti : Symphonie; Concerto pour piano
Natasa Veljkovic, piano
Johannes Moesus, direction
CPO777852 - 1 CD CPO



F. Schubert : Sonates pour piano et Moments musicaux
Michael Korstick, piano
CPO777766 - 2 CD CPO



C. Schumann : Intégrale de l'œuvre pour piano
Jozef De Beenhouwer, piano
CPO999758 - 3 CD CPO



L. Spohr : Symphonies n° 4 et 5; Ouverture "Der Matrose"
OP de la NDR
Howard Griffiths
CPO777745 - 1 SACD CPO



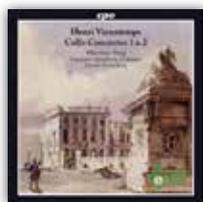
G. H. Stölzel : Oratorio de Noël; Cantates n° 6-10
Britta Schwarz; Klaus Mertens
Jan Kobow; Ludger Rémy, direction
CPO999735 - 1 CD CPO



R. Strauss : Der Bürger als Edelmann; Duett-Concertino
Orchestra della Svizzera Italiana
Markus Poschner
CPO777990 - 1 CD CPO



L. Thuille : Sonates violon et piano, op. 1 et 30, & violoncelle et piano, op. 22; Trio pour piano
M. Gothoni; U. Eichenauer; P. Hoerr
CPO777967 - 2 CD CPO



H. Vieuxtemps : Concertos pour violoncelle n° 1 et 2
Wen-Sinn Yang, violoncelle; Evergreen Symphony Orchestra; Gernot Schmalfuss,
CPO777922 - 1 CD CPO



J. Wagenaar : Poèmes symphoniques Frühlingsgewalt, Elverhoei, Amphitruon et Le Cid
Antony Hermus
CPO777933 - 1 CD CPO



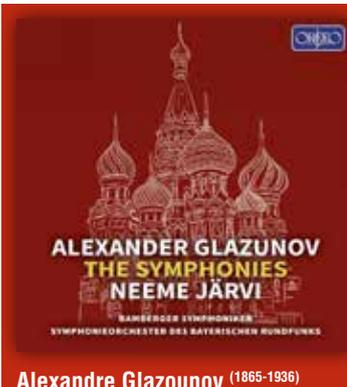
F. Woerch : Trio pour piano, op. 65 / R. Goldmark : Trio pour piano, op. 1
Carolina Ullrich, soprano; Trio Hyperion
CPO555122 - 1 CD CPO



I. Zebeljan : Musique de chambre
Aneta Ilic; Stefan Dohr; Joan Enric Lluna; Isidora Zbeljan; Miroslav Karlovic; Boban Stosic; Quatuor Brodsky; Premil Petrovic
CPO777994 - 1 CD CPO



Flos virginum : Motets et Lieder du Moyen-Age tardif
Ensemble Stimmwerk
CPO777937 - 1 SACD CPO



Alexandre Glazounov (1865-1936)

Symphonies n° 1-8; Ouverture solennelle, op. 73; Poème lyrique, op. 12; Valses de concert n° 1 et 2; Marche nuptiale, op. 21

Bamberger Symphoniker; Orchestre Symphonique de la radio de Bavière; Neeme Järvi, direction

C977195 • 5 CD Orfeo

Les Symphonies de Glazounov restèrent longtemps le trésor le mieux caché de la littérature symphonique russe : Nathan Rachlin et Boris Khaikhin furent leurs premiers apôtres en URSS,

uite suivis par Akuloff et Ivanoff, puis Rojdestvensky et Svetlanov gravèrent deux intégrales mémorables qui à mon sens furent dépassées par la lyrique tendre, les élans subtils de Vladimir Fedossejev. Ce corpus aussi admirable que méconnu, chaînon essentiel entre le cycle de Tchaïkovski et ceux des compositeurs soviétiques, allait-il rester la propriété des orchestres russes ? En 1993, l'infatigable Neeme Järvi relevait le défi : il enregistra les huit Symphonies et quelques pièces de caractères (dont les irrésistibles Valses de concert, musique d'un monde en train de sombrer où l'allégresse même n'est que nostalgie) en les partageant entre deux phalanges allemandes, les Bamberger Symphoniker et l'Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion Bavaroise : inutile de préciser que ces œuvres n'étaient pas leur pain quotidien. Pourtant le style parfait, l'intensité expressive du jeu des orchestres savamment différenciés, la poésie lyrique fondatrice du discours orchestral de Glazounov, tout est là, en plus d'une prise de son superlative. Le

recours au deux orchestre est un avantage supplémentaire : au Bamberger Symphoniker une certaine alacrité, le charmes de bois un peu "tchèques" et d'un quatuor de cordes lumineux qui fait merveille surtout dans les deux symphonies "pastorales", la 4 et la 7, aux Munichois les hymnes ardents de la Première symphonie où le plaidoyer héroïque pour la persistance de la symphonie romantique qu'est la Huitième, partition flamboyante, peut-être la moins russe (j'y entends des inspirations proche de celles de la 2e Symphonie d'Elgar) et la plus russe tout à la fois par son ton de conte, sa narration enfiévrée. Le cinquième disque, consacré à des pièces brèves confiées aux Munichois contient trois merveilles : le Poème Lyrique, et les deux Valses de concert. Si vous ne connaissez rien de l'orchestre de Glazounov, commencez par là, laissez vous apprivoiser, puis tenter la 7e Symphonie ou la 4e : le génie mélodique du compositeur y est irrésistible. (Jean-Charles Hoffelé)



Octavian Nemescu (1940-)

NonSimfonia V; PreSimfonia VI

Orchestre National de la Radio Roumaine ; Horia Andreescu, direction

DUX1520 • 1 CD DUX

Érudit curieux, insatiable touche-à-tout, Nemescu est un des contributeurs majeurs de la nouvelle avant-garde de la musique roumaine, celle qui s'est attachée à renouer avec les origines, à bâtir une nouvelle universalité artistique. Comme son contemporain Corneliu Dan Georgescu, il s'intéresse à l'essentialisation (application à la musique de la notion psychanalytique d'archétype) ou à la musique spectrale - pour laquelle il se sert lui aussi de l'ison byzantin. Les deux pièces qu'offre ce disque sont à la fois ancrées dans l'essentialité des musiques de tous les temps (le folklore de la cloche du berger) et dans la nouveauté (les techniques avant-gardiste). NonSimfonia V (a Sfarsiturilor), au son dense, à l'intensité persistante, au temps suspendu et expansé, et PreSimfonia VI (a Inceputurilor), aux consonances spectrales, intenses et saturées, à la conjonction paradoxale d'un constant crescendo haché de silences lourds de sens, forment un disque captivant, qui ouvre à l'œuvre d'un compositeur aux publications phonographiques rares au regard du nombre de ses partitions. (Bernard Vincken)



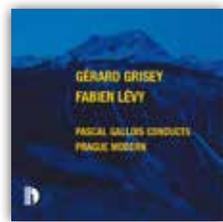
Osvaldo Coluccino (1963-)

Emblema 1, pour flûte basse, clarinette basse, violon, alto et violoncelle; Emblema 3, pour flûte et violon; Emblema 4, pour violon, alto et violoncelle; Emblema 5, pour clarinette, violon, violoncelle et piano; Emblema 6, pour flûte basse, clarinette basse et violoncelle; Emblema 7, pour flûte, clarinette, violon et violoncelle

Ex Novo Ensemble

0015049KAI • 1 CD Kairos

Le doigté et la délicatesse de l'interprétation de l'Ex Novo Ensemble, fondé en 1979 à Venise, transportent l'auditeur de cette suite chronologique de six compositions aux couleurs gracieuses dans un monde intérieur où s'entrelacent transformations émotionnelles subtiles et évocations cristallines. Osvaldo Coluccino, guitariste classique et poète, écrit de la musique depuis l'âge de seize ans. Pour cette monographie, où apparaissent et disparaissent les instruments avec une douceur insolite, il forge l'originalité de son écriture dans un contournement spécifique des conditions de composition, façonnant un son tout en nuances et régulant le temps par une distribution chaste des pauses et des silences. Pour préserver cette atmosphère toute en fluctuations suspendues, le compositeur a préféré écarter Emblema 2, à l'instrumentarium plus massif, privilégiant l'unité intimiste, sorte de filigrane en mouvement, qui se dégage à l'écoute de ce ravissant petit disque. (Bernard Vincken)



Pascal Gallois dirige le Prague Modern

F. Lévy : Querwüchsig; Risâla fi-l-hob wa fi'im al-handasa, petit traité d'amour et de géométrie / Gérard Grisey : Vortex Temporum

Prague Modern Ensemble; Pascal Gallois, direction

STR37111 • 1 CD Stradivarius

L'un, Fabien Lévy (1968-) fut l'élève de l'autre, Gérard Grisey (1946-1998), au Conservatoire de Paris et sont tous deux réunis dans ce disque concocté par le bassoniste et chef d'orchestre Pascal Gallois. Je connaissais l'interprétation par l'Ensemble Recherche du devenu classique Vortex Temporum de Grisey : les "trois aspects de l'onde originelle, [...] l'onde sinusoïdale (formule tourbillonnaire), l'onde carrée (rythmes pointés) et l'onde en dents de scie (solo de piano)" du premier mouvement, le "temps dilaté", cette lenteur légèrement vertigineuse du deuxième mouvement, puis les interpolations, la continuité et le "temps contracté" du troisième mouvement. Gallois, à la tête du Prague Modern Ensemble, magnifie cette œuvre emblématique du courant spectral. Fabien Lévy s'inspire des cross-rhythm d'Afrique Centrale pour instiller désordre et sauvagerie dans Querwüchsig, pièce au nom évoquant une pousse transversale, anarchique, tandis que Risâla fi-l-hob wa fi'im al-handasa (petit traité d'amour et de géométrie), pièce aux contours plus doux même si elle fait également appel à une écriture complexe, évoque des techniques islamiques d'ornementation artistique. (Bernard Vincken)



Steven Kazuo Takasugi (1960-)

Sideshow, en 4 mouvements, pour flûte piccolo, clarinette, saxophone alto, percussion seul, voix, piano, violon, alto et violoncelle; Sideshow, The Interviews

Talea Ensemble

0015013KAI • 1 Blu-Ray Kairos

Sombre, chemises blanches sous costumes noirs sur fond noir, plans fixes, gros plans, plans statiques ou obliques, le parti pris filmique des mimiques outrées et des yeux révoltés dénonce ces exhibitions de foire humaine (la femme girafe, l'homme éléphant...) des parcs d'attractions de Coney Island début du XXème siècle qui ont inspiré Steven Kazuo Takasugi pour Sideshow, pièce en cinq mouvements et pour huit musiciens. Depuis des années, ce compositeur américain de musique électroacoustique récolte et collectionne les sons, qu'il caractérise et classe minutieusement dans sa base de données, non sans les avoir soumis à des ajustements algorithmiques et des transformations informatiques afin d'en extraire toute la singularité. L'Ensemble Talea de New York se prête avec talent à cet étrange jeu de ventriloquie où on finit par ne plus savoir qui, de l'instrument acoustique ou du retraitement électronique, a en définitive la main sur ce que capte l'oreille au bout d'un processus où l'étrangeté sonore le dispute à la nouveauté ; à quoi répond l'atmosphère irréelle, d'où ne ressortent que plastrons, mains et visages, et le bois ou le métal des instruments. Percutant. (Bernard Vincken)



Rolf Riehm (1937-)

Die Schrecklich-gewaltigen Kinder, pour soprano-colorature et grand ensemble; O daddy, pour orchestre et bandes

Piia Komi, soprano-colorature; Ensemble Modern; Hermann Bäumer; SWF Sinfonieorchester Baden-baden- Kazimierz Kord, direction

WER7373 • 1 CD Wergo

Compositeur radical et engagé, Rolf Riehm raconte, avec sa musique, des "histoires sonores pour auditeurs attentifs, des histoires qui traitent de thèmes mythiques, psychologiques et politiques". Basé sur La Théogonie d'Hésiode, mythe grec épique, Die Schrecklich-gewaltigen Kinder s'inspire de la combinaison d'écrits et de l'histoire de leur transformation par les auteurs contemporains. Collant au plus près du matériel source, Riehm, en concert, y ajoute la dimension visuelle en projetant le texte, accompagné de son analyse musicale et de son inter-

prétation. Le parricide du poème, qui bouleverse l'équilibre des pouvoirs - mais se veut aussi le symbole d'une libération politique -, concentre la violence, celle-là même qui fonde, pour Riehm, les relations humaines. Lourde est sa conception du monde, lourd est son vocabulaire musical : accords massifs, sonorités brutales, puissance dure et amère - qui confine parfois à une étrange forme de beauté, aberrante. Écrit pour orchestre et sons enregistrés, O Daddy parle également de parricide, celui commis dans la banlieue romaine en 1977 par un garçon de 14 ans, qui verra avec étonnement des milliers de personnes le soutenir contre ce père qui tyrannisait sa famille. (Bernard Vincken)



George Antheil (1900-1959)

Sonates pour violon et piano n° 1-4

Alessandro Fagioli, violon; Alessia Toffani, piano

AVI8553239 • 1 CD AVI Music

Composées en 1923, les deux premières sonates pour violon et piano de l'américain George Antheil incarnent le langage d'avant-garde cher au jeune compositeur provocateur qu'il était à l'époque. Piano traité comme une percussion, écriture en blocs, motifs répétitifs obsédants, rythmiques aux allures industrielles, exploitation extrême des possibilités expressives des deux instruments, polytonalité, emploi de rythmes et airs populaires, voilà ce qui caractérise leur style explosif. La

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites française n° 1 à 3, BWV 812-814; Concerto nach Italienischem Gusto, BWV 971; Aria variata alla maniera italiana, BWV 898

Lorenzo Ghielmi, clavecin

PAS984 • 1 CD Passacaille

Suites françaises n° 4-6; Toccatas pour clavecin, BWV 913 et 914

deuxième sonate en un mouvement de huit minutes s'apparente à une danse déstructurée sur des rythmes syncopés enjoués avec une fin surprenante. La troisième sonate (1924) se fait plus sage. Basée sur un motif thématique exploité durant les dix-huit minutes de son seul mouvement, elle se veut plus mélodique et de caractère mélancolique avec quelques ruptures rythmiques et aspects populaires dansants. La quatrième sonate (1948) fut composée après qu'Antheil remit en question son esthétique novatrice et provocatrice de ses années de jeunesse et l'intitula "Nouvelle deuxième sonate". Sous ses allures plus classiques, elle n'en est pas moins moderne. L'écriture mélodique y est plus développée. On saluera la performance des interprètes apportant l'expressivité nécessaire à ces œuvres exigeantes. (Laurent Mineau)

Lorenzo Ghielmi, clavecin

PAS1058 • 1 CD Passacaille

Pour composer le programme Bach de ces deux (premiers ?) volumes, le claveciniste et organiste Lorenzo Ghielmi a choisi de compléter le recueil des six Suites Françaises de Bach de deux Toccatas (BWV 913-914), du Concerto Italien ainsi que d'une pièce variée à la manière italienne (BWV 989). Si le recueil des Suites évoque le style français, Bach a le génie de synthétiser "...Ce qu'il y a de meilleur dans le goût de la musique de plusieurs nations en un goût mêlé que l'on pourrait appeler le goût Allemand" pour reprendre la formule de Quantz. Ainsi en est-il des deux Toccatas, de l'air varié ou même du Concerto Italien qui dépassent rapidement n'importe quel style national (même s'ils en conservent l'esprit) par leur inventi-

vités sans limites. Les rythmes propres aux Allemandes, Gigue, Courantes et Sarabandes servent alors de prétexte à des jeux contrapuntiques élaborés. Ghielmi aborde les Suites avec sérénité. Le doigté fluide signe un refus total de toute démonstration, les rythmes sont justement corsetés à seule fin de polir le discours musical. Le claveciniste italien montre enfin un peu de versatilité dans le Concerto, accentuant contrastes et tempi selon son humeur (Allegro et Presto sanguins encadrent un Andante un tantinet trop retenu) et les deux Toccatas sommets de pure improvisation et de plasticité souveraine (les fugues !). Lorenzo Ghielmi joue un modèle d'instrument signé Keith Hill (2001), inspiré d'un clavecin allemand du dix-huitième siècle. Une lecture probe et indémontable. (Jérôme Angouillant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonate en sol mineur pour violon seul, BWV 1001 (trans. pour alto seul en do mineur); Suite n° 6 en ré majeur pour violoncelle seul, BWV 1012 (trans. pour alto en sol majeur par W. Forbes); Chaconne de la Partita en ré mineur pour violon seul, BWV 1004 (trans. pour alto en sol mineur)

Robin Ireland, alto

QTZ2027 • 1 CD Quartz



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Flauto traverso obbligato! Arias de cantates choisies (Extraits des cantates BWV 26, 30, 34, 55, 79, 96, 99, 100, 101-102, 107, 110, 113-115, 123, 130, 146, 151, 164, 180, 191 et 249)

Arleen Auger; Helen Donath; Julia Hamari; Helen Watts; Marga Hoeffgen; Aldo Baldin; Adalbert Kraus; Kurt Equiluz; Philippe Huttenlocher; Peter-Lukas Graf; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling

HC18072 • 2 CD Hänssler Classic

Les Cantates de Bach de Rilling sont l'un des derniers monuments conçus dans la conception traditionnelle qui prévalait avant le déclenchement de la "révolution baroque", initiée par G. Leonhardt et N. Harnoncourt. La publication de cette compilation, montre que, pour datée qu'elle soit devenue, cette interprétation joue toujours un rôle de balise, et qu'elle a encore à nous surprendre, à nous apprendre. On peut discuter le critère qui a présidé au choix opéré : mettre la flûte traversière au centre des cantates, et avec elle l'instrument P. L. Graf, (même fut-ce pour

saluer son 90e anniversaire ?) n'est - quels que soient ses talents - pas forcément ce qu'il y a de plus musicalement pertinent. Après tout, ce sont surtout les interprètes vocaux (et l'on sait combien nombre de ceux qui travaillèrent sous la direction de Rilling étaient brillants) qui laissent le plus de traces dans la mémoire intime des mélomanes. Et l'utilisation de la traversière moderne est probablement plus éloignée de l'univers baroque désormais incontournable dans ce répertoire, et du traverso - avec la technique qui lui est liée, les harmoniques qu'il a, les articulations qu'il suppose - que les voix des solistes de Rilling ne le sont des "nouvelles" voix (qui sont d'ailleurs parfois restées les mêmes). Certaines sont forcément ici, avec la flûte, mais peut-être aurait-il mieux valu que ce soit la flûte qui soit, entre autres instruments, dans leur sillage, au lieu de l'inverse. Ainsi aurait-on aimé entendre une Arleen Auger, un Kurt Equiluz, ou une Helen Donath plus souvent encore. (Bertrand Abraham)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

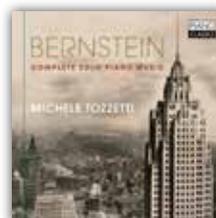
Cantate "Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit Actus tragicus", BWV106; Cantate "Himmelskönig, sei willkommen", BWV 182; Motet "Kom, Jesu, Kom", BWV 229; Partita "O Gott, du frommer Gott", BWV 767

Terence Charlston, orgue; Ensemble Amici Voices

CDA68275 • 1 CD Hyperion

La cantate "Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit" de Bach BWV106 dite Actus Tragicus a été composée en 1708. Conçue pour un service funèbre, elle repose sur un effectif léger (flûtes, viole de gambe et continuo) et différents textes (Évangile selon St Luc, Ancien Testament) qui nous font miroiter une mort porteuse d'espoir et de délivrance car "Le temps de Dieu est le meilleur des Temps". Une "sonatina" à la fois

déchirante et consolante introduit un chœur ardent et les interventions des trois solistes sous forme de dialogue où s'expriment à la fois le renoncement et l'espoir de l'âme face à la perspective d'être accueillie au Royaume de Dieu. La cantate s'achève par un Gloria et un Amen conclusif en forme de choral fugué. En regard de l'extraordinaire synthèse de l'Actus Tragicus, la cantate BWV 182 "Himmelskönig, sei willkommen" est plus distanciée, plus instrumentale. Un chœur d'un contrepoint très allant et démonstratif évoque la venue de Jésus à Jérusalem. L'air de basse proclamant son amour du Christ et celui pour alto prônant la dévotion contrastent avec le suivant au soprano qui décrit de façon troublante la souffrance de la Crucifixion. Petite singularité : la cantate se clôt non pas par le choral mais par un chœur. Interprétation remarquable du jeune ensemble anglais Amici Voices. Qualité du continuo et des chanteurs (clarté des timbres, justesse de l'expression), l'ensemble est irréprochable. Le motet "Komm Jesu komm" BWV 229 ici réduit pour un chœur de voix solistes est lui aussi abordé avec la même spontanéité. Un disque radieux. (Jérôme Angouillant)



Leonard Bernstein (1918-1990)

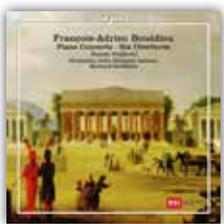
L'œuvre pour piano seul

Michele Tozzetti, piano

PCL10174 • 1 CD Piano Classics

Une quarantaine d'années séparent les deux seules pièces pour piano imposantes composées par Bernstein ouvrant ce programme. La Sonate (1938) en deux mouvements est celle d'un jeune homme de vingt ans témoignant déjà d'une maîtrise et d'un sérieux affirmés. La pièce "Touches" (1981) écrite pour le concours Van Cliburn renvoie à l'écriture raisonnée du jeune homme des années trente avec une légère touche de couleur jazz, écho des rythmes syncopés du premier mouvement de la sonate et rappelant

l'intérêt qu'il portait à cette musique. Suivent ensuite de nombreuses miniatures pianistiques. La judéité de Bernstein sera sobrement évoquée dans les "4 Sabras". Certains aspects populaires ainsi que des thèmes repris dans des œuvres d'envergure à venir se retrouveront dans les nombreux "Anniversaries" dédiés à des personnes existantes connues ou non dans l'entourage du compositeur. Leur écriture alterne caractères contrastés et ambiances en demi-teintes, parfois lunaires, entre délicatesse et accents nerveux. S'il est difficile de rester captivé par cette succession de pièces, l'album a néanmoins le mérite d'apporter un complément rare à la discographie sur Bernstein. (Laurent Mineau)



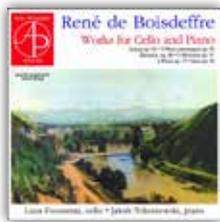
François-Adrien Boieldieu (1775-1834)

Ouvertures "Le Calife de Bagdad", "Emma ou La Prisonnière", "La Dame Blanche", "Jean de Paris", "Les Voitures versées" et "Ma Tante Aurèle"; Concerto pour piano en fa majeur

Natasa Veljkovic, piano; Orchestra della Svizzera italiana; Howard Griffiths, direction

CPO555244 • 1 CD CPO

Même les tintinophiles ont croisé une fois "la Dame Blanche" (dans "le crabe aux pinces d'or" !) ... mais 25 ans avant celle-ci c'est "Le Calife de Bagdad" qui avait valu à Boieldieu son premier triomphe. CPO nous propose ici un petit choix d'ouvertures et le concerto pour piano pour nous remémorer l'univers d'un compositeur adulé de son vivant et qu'on n'hésite pas à qualifier de "Mozart de Paris" pour son talent mélodique et (c'est un comble) son "bon goût". L'appellation laisse dubitatif aujourd'hui : pendant la période troublée allant des derniers sursauts révolutionnaires à la Monarchie de Juillet, Boieldieu composa près de quarante opéras dont bien peu ont résisté à l'épreuve du temps (mais beaucoup de ses contemporains n'ont guère fait mieux). La faute sans doute à un contenu musical parfois bien mince et stéréotypé. Mais voilà, c'est Howard Griffiths qui dirige... Après sa réjouissante intégrale des ouvertures de Weber, il insufflé à un orchestre moins délié son chic et sa théâtralité : c'est allègre et frivole à souhait. Sa partenaire pour le concerto n'est pas en reste : comme pour son disque Rosetti, N. Veljkovic a une façon de jouer cette musique au "deuxième degré" qui me réjouit, une façon d'en faire des tonnes tout en gardant ironiquement ses distances. Le résultat est à la fois boursoufflé et léger, un petit bonheur d'insouciance. (Olivier Etteradossi)



René de Boisdeffre (1834-1906)

Trois pièces pittoresques pour violoncelle et piano, op. 93; Six pièces pour violoncelle et piano, op. 15; Sonate pour piano et violoncelle, op. 63; Élévation pour violoncelle et piano, op. 48; Deux Morceaux pour violoncelle et piano, op. 51; Suite pour violoncelle et piano, op. 56

Luca Fiorentini, violoncelle; Jakub Tchorzewski, piano

AP0418 • 1 CD Acte Préalable

Sixième livraison (vers une intégrale ?) du label polonais "Acte Préalable" consacrée, cette fois, à la musique pour violoncelle et piano de René de Boisdeffre, contemporain de Saint-Saëns, Bizet et Chabrier, compositeur si ce n'est oublié, tout au moins sous-entendu et sans doute mésestimé. En effet, maniant une mince palette de chambriste et s'aventurant avec prudence dans la musique vocale et chorale, il fuit la couleur des grands genres et semble éviter le wagnérisme de l'époque. Le doit-on à sa formation musicale hors des institutions, à sa modestie de compositeur, à un certain dilettantisme ou à un choix esthétique lié étroitement à l'usage social de sa musique ? Jan Jarnicki, maître d'œuvre de l'édition, souligne la contrainte opérée au cours du XIX^{ème} siècle, par le salon bourgeois et aristocratique sur la production musicale. "Musique de salon", sans doute ! "Salonnaire", pas le moins ! Six œuvres, toutes à dédicaces, sont présentées ici : "Six pièces pour violoncelle et piano" opus 15 (1870 ?), pièces de jeunesse dont deux sont perdues, "Élévation", "Deux morceaux", la "Suite", la "Sonate", (entre 1892 et 1894), les "Trois pièces pittoresques" plus tardives. Compositions de petit format, à l'exception de la "Sonate pour

piano et violoncelle", en forme de belles pages mélodiques, à la mondanité discrète, stylisées à l'extrême voire simplement allusives : "Élégie", "Sérénade", "Barcarolle", "Lamento" ... Le chant solitaire et mélancolique du violoncelle est ici à l'honneur ! On appréciera d'autant mieux sa conversation avec le piano parfois impétueusement romantique (Allegro maestoso) de la sonate. Cet art disparu avec le salon de Madame Verdun trouve en Luca Fiorentini et Jakob Tchorzewski deux admirables serviteurs. A connaître. (Emilio Brentani)



Johannes Brahms (1833-1897)

Sonates pour violoncelle et piano, op. 38 et 99; Danses Hongroises n° 1, 5 et 7; "Wie Moelodien zieht es mir", op. 105 n° 1

Claudio Bohórquez, violoncelle; Péter Nagy, piano

0301097BC • 1 CD Berlin Classics

Les sonates op. 38 & op. 99 de Brahms occupent une place importante dans le répertoire pour violoncelle. Composée entre 1862 et 1865, la sonate op.38 marque une évolution dans la musique du compositeur. Alors que ses premières compositions se voulaient quelque peu novatrices, cette œuvre est clairement tournée vers le passé : on y trouve une citation de L'Art de la fugue de Bach et un menuetto faisant écho au scherzo de la sonate en la majeur de Beethoven. Le dernier mouvement se distingue par un savant mélange entre forme sonate et fugue. L'ensemble tient sa cohérence par l'utilisation répétée de l'expressive sixte mineure. La sonate op. 99 est réalisée bien plus tard, en 1886, et offre une atmosphère bien différente. Le premier des quatre mouvements se démarque par sa manière d'opposer les deux instruments. Les deux der-

niers s'illustrent, quant à eux, par leur différence de caractère : le puissant et sombre scherzo est suivi d'une final tout en légèreté. Claudio Bohórquez et Péter Nagy proposent ici une interprétation précise et longuement mûrie, le tout soutenu par une excellente prise de son. (Charles Romano)



Johannes Brahms (1833-1897)

L'œuvre pour orgue

Adriano Falcioni, orgue

BRIL94460 • 1 CD Brilliant Classics

Pour ce nouvel opus consacré à l'orgue de Brahms, l'organiste italien Adriano Falcioni a choisi un orgue moderne construit en 1904 par les frères Rieger dans le style allemand puis restauré en 1973 et 1990 par des italiens (Buccolini et Carbonetti). Cette double identité et sa large registration lui confère une richesse de sonorités remarquable hélas tempérée par la lecture pusillanime et presque timorée de l'interprète. Que ce soit dans l'organum plenum des préludes ou du choix des jeux dans les sujets de fugue, Falcioni privilégie l'intonation (le toucher) et la lisibilité du contrepoint aux dépens de l'idiome romantique propre au compositeur. Sa vision est ainsi plus proche des contemporains de Bach que de l'orgue du dix-neuvième siècle. Si la lente progression chromatique de la Fugue en La bémol mineur ne réserve aucune surprise, la lecture sobre et recueillie du bouleversant O Traurigkeit, O Herzeleid et des onze Préludes op. 122 n'en reste pas moins attachante. Un disque peu idiomatique mais d'une sincérité incontestable. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Diogenio Bigaglia (1716?- 1745)

Miserere; Messe en fa majeur / A. Lotti: Credo en fa majeur

Veronika Winter, soprano; Madgalena Harer, soprano; Alex Potter, alto; Georg Drake, ténor; Markus Flaig, basse; Knabenchor Hannover; La festa musicale; Jörg Breiding, direction

ROP7023 • 1 CD Rondeau

Les 2 œuvres de Bigaglia interprétées ici sont des premières discographiques mondiales. Le moine de San

Giorgio Maggiore de Venise doit en effet sa notoriété à ses sonates pour flûte à bec et non à sa musique sacrée, transférée, de son vivant, à l'abbaye de Kremsmünster en Autriche et dont on ignore si elle fut jouée. Sa messe en Fa se réduit comme c'est la règle chez lui au Kyrie et au Gloria divisés en sections pour tutti ou pour soliste(s). Mêlant le stile antico inspiré de Pergolèse, au style concertant de l'époque, elle annonce par certains traits la sentimentalité de l'Empfindsamkeit. Maîtrise du contrepoint souveraine. La forme fuguée, fréquemment sollicitée, contribue fortement à l'impression de fresque monumentale que donne l'œuvre (cf. le traitement extrêmement original à cet égard du Gloria) - agrémentée par ailleurs de duos à l'écriture à la fois virtuose et délicate, et d'un beau solo de basse. Le Miserere est d'une écriture chorale plus mate, assez austère, aux coloris sombres. Les airs (soli, duos, quatuor vocal) viennent

tantôt en renforcer les tensions, tantôt aérer l'ensemble. Dans ces œuvres, les voix solistes féminines sont excellentes, bien assorties, également accomplies. Supérieures dans l'ensemble à leursendants masculins. Très belle prestation du Knabenchor de Hanovre. Une découverte qui fait de Bigaglia une figure majeure de la musique sacrée de son époque et elle appelle d'autres réalisations. La musique de Lotti, est plus connue. Ce Credo qui fait à l'origine partie d'une messe complète est d'une grande richesse expressive : l'œuvre, éclatante, plus compacte et plus facile que celles de Bigaglia trouve son point culminant dans le Crucifixus à 8 voix saisissant par la façon dont il fait de la dissonance un matériau ambivalent, car distribué de façon à assurer une sorte de rupture sans heurt dans la continuité de la trame mélodique. Là encore, très belle interprétation. (Bertrand Abraham)



Giuseppe A. Brescianello (1760-1757)

Sonate en sol mineur / Anonyme, Bratislava : Suite en sol majeur / Anonyme, Budapest : Suite en do majeur

Gábor Tokodi, mandora [Mandora 8 cordes de Robert Lundberg, Portland, 1987]

BRIL95869 • 1 CD Brilliant Classics

Vers le milieu du XVIIIème siècle, le luth est devenu un instrument techniquement complexe, pouvant compter jusqu'à 14 chœurs (ensemble de 2 cordes accordées identiquement), parfois de très longues cordes à vide destinées à jouer la basse, et un nombre de clefs d'accordage en conséquence. Seuls des spécialistes chevronnés parvenaient encore à maîtriser l'instrument. Le besoin d'une version plus simple, destinée aux amateurs, aboutit à l'"invention" de la mandore. Pourvue de 6 chœurs seulement, la mandore, très prisée des femmes, et dans les couvents, est présente surtout en Allemagne du Sud et dans l'Empire des Habsbourg. Ainsi Maria Antonia Walpurgis, fille de l'électeur de Bavière est une "mandoriste" accomplie. Lors de son mariage en 1747 avec l'électeur de Saxe, elle emmène à Dresde toute une collection de partitions, parmi lesquelles 18 sonates pour mandore composées par Giovanni Antonio Brescianello. La 15ème ouvre cet enregistrement, suivie par deux suites anonymes d'un style très similaire conservées respectivement à Budapest et Bratislava. Ces pièces témoignent du caractère de divertissement domestique de cette musique parfois techniquement exigeante. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Antonio Caldara (1670-1736)

Vêpres de la Vierge Marie; Messe en sol
Collegio Musicale Italiano; Adriano Gaglianella

ELECLA18060 • 1 CD ELEGIA

Grand renfort de trompettes éclatantes et de timbales grondantes voilà que reparait cet enregistrement de 2012 dédié au versant extraverti et solaire de Caldara, à mille lieues de son doloriste et extraordinaire "Maddalena ai piedi di Cristo". Le chef jette ses troupes dans l'exultation éperdue dès le Dixit Dominus des Vêpres et on les y suit volontiers même si les solistes (tirés du chœur) restent un peu prudents (et si le grave des altos semble manquer çà et là de substance). Quel contraste avec la plus connue Messe en Sol, que son éditeur Carus qualifie de "messe utilitaire" tant elle est frugale avec ses 2 violons et son continuo restreint ! On y goûte du coup pleinement la grande qualité des voix. Deux petites ombres au tableau : la prise de son qui favorise l'orchestre et nécessite un haut niveau d'écoute pour révéler la texture des voix, et la traduction absolument catastrophique en "anglais" de la notice originalement en italien (reprise telle quelle de l'édition 2015, inacceptable pour une réédition). Mais qu'importe... chacune dans son style et avec ses moyens les deux œuvres sont d'un intérêt indéniable (d'autant que Gaglianella avait reconstruit lui-même la première à partir des parties instrumentales dispersées) : Caldara est décidément un grand compositeur, il faut absolument faire la connaissance de ces Vêpres ressuscitées avec ferveur ! (Olivier Etrerradossi)

Sélection ClicMag !



Ernő von Dohnányi (1877-1960)

Six études de concert, op. 28; Suite dans un style ancien; Six pièces, op. 41; Passacaille, op. 6; Rondo alla Zingarese

Martin Roscoe, piano

CDA68054 • 1 CD Hyperion

Ernő von Dohnányi fut un pianiste de première grandeur, ses enregistrements beethovénien ou mozartien font entendre le grand son de son clavier, la puissance de ses conceptions, la beauté classique de ses phrasés. Compositeur majeur du post-romantisme hongrois, il composa d'abondance pour son instrument, ses Etudes plus proches de Schumann que de Chopin explorent chacune une des difficultés pianistiques, m'en voudra-t-on de les tenir pour aussi brillantes que vaines ? Le génie du piano de Dohnányi est ail-

leurs, à commencer par les caprices baroques, délicieusement ouvragés, de la Suite dans le style ancien, écrite au bord du précipice de la Première Guerre Mondiale : derrière le giocoso et les fantaisies, une certaine tension paraît, que Martin Roscoe saisit avec finesse : sa Courante nerveuse est un modèle. La Suite rappelle que le retour vers le baroque fut une constante chez Dohnányi : à la quasi fin du disque la sombre Passacaglia l'amorce, partition géniale d'une jeune-homme qui n'avait pas encore vingt ans, et dont Martin Roscoe fait chanter l'incroyable palette automnale. A la fin de l'autre guerre, Dohnányi écrira son chef d'œuvre pianistique où rode l'ombre de son fils Matthew mort dans un camp de prisonniers en Union Soviétique : les Six Pièces op. 41 se terminent sur un jeu de cloches sinistres, glas que Martin Roscoe fait résonner avec grâce, allégeant ce chant funèbre d'une poésie infinie. Il referme le dernier album de cette intégrale dont je crois bien n'avoir pas entendu les volumes précédents par le Rondo alla Zingarese d'après le final du Quatuor avec piano n°1 de Brahms, rappelant que Dohnányi ne cessa jamais d'appartenir à l'Empire Austro-hongrois, à ce "Monde d'hier" dont Stefan Zweig aura prononcé l'éloge funèbre. (Jean-Charles Hoffelé)



Abel Carlevaro (1916-2001)

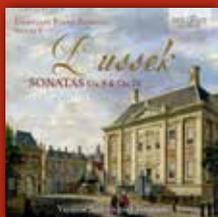
Preliudios Americanos; Suites Milonga I et II; Sonate "Cronomias"; Suite de danses espagnoles anciennes; Etudes n° 1-5; Trois cadences; Etudes primaires n° 1-2; Micro-études n°1-20

Cristiano Poli Cappelli, guitare

BRIL95684 • 2 CD Brilliant Classics

L'uruguayen Abel Carlevaro ne fut pas seulement un grand virtuose de la guitare, un professeur émérite, créateur d'une nouvelle technique instrumentale et d'un modèle unique de guitare, il composa durant sa longue carrière un petit corpus d'œuvres pour guitare seule et notamment des recueils d'études destinés principalement à ses élèves et disciples. Les vingt Micro-études datées de 1992 déclinent les nouvelles possibilités techniques qu'offrent la méthode d'Abelcaro. Ses autres cahiers d'études ont été composés en hommage à ses pairs : Villa-Lobos et Segovia. Plus développées que de simples exercices techniques, ils subissent néanmoins l'influence de ces derniers. Les cinq Préliudios americanos (1969-74) regorgent de couleurs diluées. L'harmonie y est ouvertement tonale, comme une palette prête à accueillir les plus subtils mélanges. La Sonate intitulée Cronomias renvoie plus intimement au Flamenco (tap-tap sur la caisse) tout en employant un langage dérivé des procédés sériels. La Suite de antiguas danzas españolas (1974) en s'inspirant des danses de l'époque baroque, fournit un bel exemple de re-création à partir de modèles anciens (Gaspar Sanz). Autre danse mais celle-ci bien contemporaine la Milonga, tango popularisé par Astor Piazzolla. Carlevaro y trouve une manière originale d'exploiter un matériau folklorique. Après ce teasing bien agréable et maîtrisé du guitariste italien Cristiano Poli Cappelli, on attend avec impatience la publication des pages concertantes du compositeur. (Les concertos et la Fantaisie). (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Jan Ladislav Dussek (1760-1812)

Sonates pour piano n° 1, 2 et 3, op. 9; Sonate pour piano, op. 75

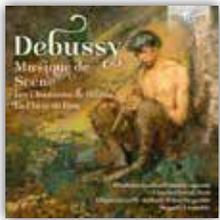
Viviana Sofronitzky, piano-forte; Paul McNulty, piano-forte

BRIL95598 • 1 CD Brilliant Classics

Johann Ladislav Dussek où la métamorphose de la sonate classique en sonate romantique ? Beethoven admirait ses œuvres, il y trouvait certainement ce sens de l'humeur, ces atmosphères capricieuses, ce discours ardent qui à force d'essayer excédaient

les structures classiques, les noyant sous l'affect. Comme pour Beethoven, le piano-forte, instrument en constante mutation, fut le lieu de la libération de son imaginaire. La série initiée par Brilliant m'aura jusque-là échappée, elle confie chaque volume à un interprète différent mais les associait jusque-là à un même instrument, un Longman-Clementi. Viviana Sofronitzky lui préfère le pétillant, l'alerte piano-forte de son cher Paul McNulty d'après un Walter de 1792, si vert et si fusant, au clavier irrésistiblement mobile : les trois Sonates de l'Opus 9, charmantes et capricieuses, leur sont à peu près contemporaines, leurs contredanses spirituelles où passe encore le sourire de Mozart, "croquées" avec esprit par la fille du grand Vladimir qui a hérité de son père cette fantaisie naturelle, le gout des audaces - écoutez comme tout cela danse et fuse dans la Première Sonate et aussi ce cantabile ombré de tragique qui saisi à l'écoute du Larghetto con

espressione de la Deuxième Sonate, seul mouvement "retenu" de l'ensemble du cahier : Beethoven décidément n'est pas loin. L'instrument de McNulty, avec ses registres contrastés et son clavier naturellement chantant, donne toute son ampleur à la "Grande Sonate" op. 75 n°3. Nous sommes en 1811, Dussek est revenu à Paris et tire le diable par la queue, il écrit cette vaste Sonate pour redorer son blason devant le public de l'Odéon. Adieu Beethoven et le franc discours des années passées, l'œuvre est une immense guirlande de thèmes et d'effets à la Weber, d'un lyrisme capiteux, qui devait plaire aux mélomanes parisiens. Mais l'œuvre est complexe, surprend par des audaces inattendues jusque dans l'harmonie qui montre des tensions certaines. Viviana Sofronitzky saisit tous les enjeux de cette partition fascinante, posée entre deux mondes. Quel dommage que le principe de la série n'octroie qu'un disque à chaque interprète... (Jean-Charles Hoffelé)



Claude Debussy (1862-1918)

"Chansons de Bilitis", pour voix et piano; Musique de scène pour "Les Chansons de Bilitis", poèmes récités avec 2 flûtes, 2 harpes et celesta; "Six épigraphes antiques", pour piano à 4 mains; "La Flûte de Pan" (Syrinx), version originale pour flûte et récitant

Elisabetta Lombardi, mezzo-soprano; Raffaele D'Aniello, piano; Ensemble Magadis [Carole Magnini, récitante; Claudia Giottoli, flûte; Roberto Fabiano, flûte; Maria Chiara Fiorucci, harpe; Elisa Sargentini, harpe; Filippo Farinelli, celesta]

BRIL95678 • 1 CD Brilliant Classics

La première et triple mise en scène par Debussy des poèmes archaïquement torrides de son ami Pierre Louÿs, via une poétesse antique mythique, date de 1894 avec voix et piano. Pan fait d'abord don à sa gracieuse d'une flûte. Les bouches s'y rejoignent trop grave et la belle (mais pourquoi diable ?) en perd sa ceinture ! Second poème, notre satyre, qui a sans doute lu un digest freudien, fantasme sur la chevelure (qui est donc des pleurs à répandre l'ennui des divines douleurs)... et parle de l'un entrant dans l'autre comme un songe (bis pourquoi ?). Le troisième texte est tragique, ce ne sont plus que givre, neige fangeuse, hiver et mort sous un ciel pâle. En 1901, le compositeur reprend douze fois Bilitis, avec ensemble de chambre (flûtes, harpes, célesta), "tableaux vivants" non plus chantés mais récités. Trois ans plus tard, cela conduit directement, superbement, aux si pentatoniques, diatoniques, modales Epigraphes antiques pour piano à quatre mains (puis version à deux mains). Mais rien de kitsch dans tout cela, tant les interprètes ici rendent le sens profond des méliques achille-claudiens, et leur envoûtante modernité. On reprochera à la rigueur à la chanteuse (tout en rêvant à quelqu'un comme Marie-Thérèse Escribano...) une diction noyant un peu le sens des mots, les textes n'étant d'ailleurs pas donnés dans un livret par surcroît en anglais (pour un grand musicien français !). Et lorsqu'il y a récitation pure, un plageage à part était possible, non ? Y compris à la fin sur ce fameux Syrinx, d'après la pièce Psyché d'un autre ami plumitif, l'oublié Gabriel Mourey. Rebelote pour un bonbon néogrec où deux nymphes dialoguent, l'une souhaitant encore une fois échapper à son sacri-Pan. Si clair leur incarnat léger qu'il voltige dans l'air assoupi de sommeils touffus, comme disait ce bon vieux faune (Mallarmé, vous avez vu ses oreilles ?). (Gilles-Daniel Percet)



Wojciech Gawronski (1868-1910)

Berceuse, op. 2 n° 3; Quatre préludes, op. 14; Kolyanska, op. 11 n° 5; Menuet, op. 18 n° 2; Sérénade, op. 18 n° 3 "Morceau Caractéristique"; Sonate pour alto et piano, op. 22; Sérénade antique, op. 24 n° 2; Piesn milosci, op. 24 n° 3; Piesn wieczorna, op. 25 n° 1; Nocturne, op. 26 n° 1

Marcin Murawski, alto; Anna Starzec-Makandasis, piano

AP0420 • 1 CD Acte Préalable

Comme à son habitude, le label Acte Préalable nous fait découvrir un nouveau compositeur polonais en la personne de Wojciech Gawronski. Ce dernier est formé à l'Institut de musique de Varsovie, notamment par Zygmunt Noskowski (1846-1909), un excellent compositeur également mis à l'honneur par le label polonais (déjà 8 CDs !). Gawronski reçoit aussi des cours privés à Berlin par Moritz Moszkowski (1854-1925), un des plus importants compositeurs polonais de l'époque. En 1902, Gawronski s'installe à Varsovie pour se consacrer à la composition et à l'enseignement. S'il a composé peu d'œuvres (29 opus), plusieurs ont reçu des prix lors de compétitions nationales et étrangères. Le présent enregistrement nous offre une sélection d'œuvres pour piano seul ou pour alto et piano. La pièce de résistance est une belle sonate pour alto et piano op. 22 ; le premier mouvement est basé sur un motif de polonaise, le suivant fait écho à la célèbre marche funèbre de Chopin, le dernier est un traditionnel, et charmant, rondo. Parmi les œuvres pour piano, on signalera surtout les très techniques Quatre préludes op. 14, dédiés à Noskowski. (Charles Romano)



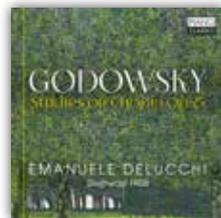
Mauro Giuliani (1781-1829)

Divertimenti notturni, pour flûte et guitare, op. 86; Valses pour guitare, op. 21; Fughetta pour guitare, op. 113; The Last Rose of Summer; Choix de mes Fleurs cheries, op. 46; Le avventura di Amore espressa in dieci valzer caratteristici, op. 116; Variations sur un thème favori de l'Opera Amazilia, op. 128; Pièces faciles et agréables pour flûte et guitare, op. 74; The Blue Bells of Scotland, pour voix, guitare et guitare seul; Zwölf neue Wald-Ländler pour guitare, op. 23 [n° 2, 3, 4]; Balli nazionali pour guitare, op. 24b; Canto delle mandriane bernesi

Stefano Cardì, guitare; Enrico Casularo, flûte; Laura Polimeno, voix, guitare; Andrea Orsi, guitare; Lorenzo Rubboli, guitare; Ilaria Mancino, voix

BRIL95813 • 1 CD Brilliant Classics

Ce n'est pas Johnny Guitare, mais Giuliani Guitare, et selon notre enquête la plus stricte, ce n'est pas de Joan Crawford (il a eu bien tort...) que cet italien obtint même des enfants, légitimes ou non, qui furent eux-mêmes praticiens de cet instrument (la guitare, pas Joan Crawford, vous êtes sûrs de suivre ?). Même le père de Mauro était de la confrérie gratteuse, dont le fils commença d'ailleurs au violoncelle. Ayant vécu à cheval sur la fin du 18ème et le début du 19ème siècle, ledit fiston donc se fit acclamer à travers toute l'Europe comme brillant gratteur, à la fois grand virtuose et auteur de compositions très élaborées. On lui connaît comme ça plus d'un millier de pièces pour son instrument (mais on vous rassure, point d'intégrale au disque !), dont trois concertos ainsi qu'une ribambelle d'études et autres variations. Il fit une belle carrière à Vienne et c'est surtout à la fin de sa vie, de retour en Italie, qu'il manifesta combien comptait pour lui l'influence de Rossini, au point de ne pas se laisser d'en produire des arrangements. Comme on s'en aperçoit sur le présent enregistrement, sa musique, tout sagement soit-elle alignée sur la tradition haydnienne ou mozartienne, sait aménager des développements plus ambitieux, pouvant même poser difficulté aux interprètes. Pédagogue auteur d'une méthode de guitare, il pris de mêler joliment cet instrument à d'autres comme la flûte, le violon, et même comme ici la voix humaine. Bret, un moment musical charmant et harmonieux, qui n'ira cependant pas renverser mémère mélomane dans les orties du sturm und drang. (Gilles-Daniel Percet)



Leopold Godowsky (1870-1938)

Études sur Chopin, op. 25

Emanuele Delucchi, piano

PCL10182 • 1 CD Piano Classics

Les Études d'après l'opus 25 de Chopin du pianiste Léopold Godowsky sont peu fréquentées aux disques en raison de leur difficulté d'exécution. Carlo Grante (Music&Arts) et Constantin Sherbakov (Marco Polo) se les sont cotelées avec témérité et sans démeriter. Godowsky pour qui tout était "Simple, naturel et beau, réalisé sans le moindre effort" (Heinrich Neuhaus) en fait un laboratoire de formes : études destinées à la main gauche seule, de style contrapuntique (cantus firmus), prétextes à variations ou à transformations. Des études conçues spécifiquement pour des techniciens du clavier. Chaque thème est ainsi métamorphosé en fonction de son potentiel mélodique et tactile, laissant un champ de possibilités infini au compositeur par ailleurs familier de la transcription. Le pianiste

italien Emanuele Delucchi dont c'est le troisième volume Godowsky (Même label) sait parfaitement où il met les mains. Sur le clavier d'un Steinway D (1906) au son inouï, il aborde chaque étude sobriement sans rubato excessif, laissant s'épanouir naturellement le flux mélodique et négociant avec bonheur les nombreux boursoufflures et chausse-trappes disséminés dans une écriture fluide et ductile. A l'écoute on finit d'ailleurs par ne plus reconnaître les études pour une seule main des autres tant la primauté mélodique y est prégnante et le plaisir de l'interprète patent. (Jérôme Angouillant)



Charles Gounod (1818-1893)

Symphonies n° 1, 2 et 3

Orchestra della Svizzera Italiana; Oleg Caetani, direction

CP077863 • 1 CD CPO

N'allez pas chercher dans les deux Symphonies d'un Gounod tout juste débutant à l'opéra avec deux ouvrages mal reçus (Sapho et La Nonne sanglante) et finalement échappé à une carrière de musicien d'église les éclairs de génie de Roméo et Juliette ou de Faust : a trente sept ans, le compositeur reprend certes la symphonie là où Méhul et consort l'avaient laissée mais avec surtout dans l'oreille Beethoven et le peu qu'on connaissait de Mendelssohn à Paris. Avec cela des couleurs latines dans la forme sonate dont Bizet, qui réduira pour le piano la Symphonie en ré majeur, fera son miel pour sa propre Symphonie en Ut. La Messe était dite, la symphonie française renaissait en attendant que Franck n'en codifie les règles pour un siècle. Gounod affirmera encore plus haut et fort sa singularité quelques mois plus tard dans une Symphonie en mi bémol majeur dont l'exorde beethovenien – avec une citation de "Ein Engel Eleonora" lisible - sonne comme un manifeste. Pour ces deux partitions trop souvent passées sous silence Oleg Caetani trouve les tempos et le ton juste, privilégiant une lecture claire qui magnifie l'écriture à la pointe sèche et l'art des registres, même si dans la Première Christopher Hogwood mettait une animation plus irrésistible, et même si l'on peut préférer la chaire plus dense des interprétations de Neville Marriner. Mais il y a un bonus qui rend le disque indispensable : en 1890, Gounod revenait à l'orchestre seul pour une Troisième Symphonie dont il n'acheva que le second mouvement, une fantaisie teintée d'une pointe d'onirisme qui ouvre sur d'autres horizons. Le fragment du premier mouvement, véhément, sombre comme une chasse nocturne se suspend soudain. Dommage. (Jean-Charles Hoffel)



Paul Graener (1872-1944)

Concertos pour violoncelle, pour violon et pour flûte

Uladzimir Sinkevich, violoncelle; Henry Raudales, violon; Christiane Dohn, flûte; Orchestre de la radio de Munich; Ulf Schirmer, direction

CP0777965 • 1 CD CPO

Quatrième volume de l'œuvre d'orchestre de Paul Graener, musicien dont l'engagement politique au sein du NSDAP et la perte des manuscrits dans l'incendie de sa demeure à la fin de la guerre ont plongé la musique dans l'oubli après 1945. Cette fois, l'éditeur regroupe trois concertos tardifs, assez différents par leur esprit. Celui pour violoncelle et petit orchestre (dont un surprenant piano) possède un chic et un brio très "années folles"; celui pour violon et grand orchestre s'inscrit dans la grande tradition romantique (il fut d'ailleurs créé par les berlinois sous la baguette de Carl Schuricht en 1937) tandis que l'ultime concerto pour flûte de 1944, dernière partition composée par Paul Graener surprend par son néo-classicisme enjoué, particulièrement dans le finale sous-titré "Freut Euch des Lebens" (réjouis-toi de la vie) d'après un vieux chant populaire allemand, pourtant écrit en 1944... L'orchestre de la radio de Munich est comme toujours impeccable dans cette résurrection de la musique de l'auteur de "la flûte de sans souci", son œuvre la plus connue. Les solistes sont les chefs de pupitre de l'orchestre et s'acquittent brillamment de leur tâche. Très jolie découverte ! (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Franz Liszt (1811-1886)

Mazepa, Poème Symphonique n° 6, S 100; Sardanapalo, extrait de l'Acte I, scènes 1 à 4, opéra inachevé, S 687

Joyce El-Khoury, soprano (Mirra); Aïram Hernandez, ténor (Sardanapalo); Oleksandr Puschniak, baryton-basse (Beleso); Opera Chorus Nationaltheater Weimar; Staatskapelle Weimar; Kirill Karabits, direction

AUD97764 • 1 CD Audite

Après quelques essais embryonnaires, Liszt a bel et bien composé un opéra. "Je vais essayer de composer à mon tour un opéra, rien que ça !" écrit-il à Marie d'Agoult en 1846. Ainsi naîtra en 1850 le premier acte de "Sardanapale" opéra qui reste inachevé puisque Liszt en abandonne la composition deux ans plus tard. Sur le plan du style, la musique reflète l'esprit de l'époque, allemand (Wagner), français (Berlioz), et quelques lointaines réminiscences de Palestrina. La tragédie de Byron, si bien illustrée par Delacroix, donne lieu à de grands moments d'intensité surtout vocale, l'orchestre étant dévoué à l'accompagnement des solistes et du chœur. Liszt s'emploie d'ailleurs à créer une orchestration expressive, s'accordant aux différents climats de l'œuvre. Quelques airs tiennent le haut du pavé :

les nombreuses interventions de Mirra ici chantée avec élégance et détermination par Joyce El Khoury. L'unique air de Sardanapale Se sol l'armi est plutôt bien défendu par un Aïram Hernandez volontiers ténébreux. La fluidité des mélodies et l'orchestration raffinée évoque bien souvent Berlioz (Les Troyens) et même si l'intrigue tourne court, l'œuvre captive de bout en bout. De plus, on a affaire à un orchestre d'exception (le Staatkapelle de Weimar) et à un chef (Kirill Karabits) attentif à déployer les timbres de chaque pupitre et instrument et qui ne cesse d'entretenir la progression dramatique. En complément de programme le poème symphonique Mazepa montre une même tension, acerbe, tranchante, techniquement éblouissante. (Jérôme Angouillant)



Joseph Haydn (1732-1809)

Sonates piano, Hob XVI : 7 et Hob. XVI : 52 / T. Haigh : 3 canzonettas de Haydn arrangées en rondo pour piano-forte; Fantaisie pour piano-forte introduisant "God Save the Emperor"; Sonate piano n° 2 / C.I. Latrobe : Lente de la sonate n° 1

Rebecca Maurer, piano-forte (instrument J Broadwood & Sons, 1816)

GEN19650 • 1 CD Genuin

On peut difficilement imaginer aujourd'hui l'engouement extraordinaire, proche de l'hystérie, que suscita l'arrivée en Angleterre en 1791 de Joseph Haydn, enfin libéré de ses obligations professionnelles. Encensé jusqu'au délire, le compositeur, sou-

cieux d'être à la hauteur des attentes du public mélomane britannique, produisit une série d'œuvres censées correspondre au plus près au goût anglais, dont les célèbres symphonies de Londres, et se familiarisa avec le pianoforte à mécanique anglaise, très différent des instruments viennois auxquels il est habitué. Stimulé par les talents et les charmes d'une de ses élèves londoniennes, Thérèse Jansen-Bartolozzi, il va composer, lors de son deuxième séjour en 1794-1795, deux magnifiques sonates spécifiquement prévues pour un "grand pianoforte" anglais. Toute œuvre sortie de la plume du maître est aussitôt publiée, adaptée dans toutes sortes d'arrangements, et abondamment imitée. Les élèves et admirateurs(-trices) idolâtres font résonner de ces pièces tout salon qui se respecte. Thomas Haigh adapte ainsi trois des canzonettas anglaises du grand Viennois pour le piano seul, et combine l'Hymne "Gott erhalte Franz der Kaiser" avec un thème de la symphonie n° 103, et une country-dance enjouée... Christian Latrobe compose deux recueils de sonates directement inspirées de celles du maître. L'interprétation exemplaire de Rebecca Maurer sur un Broadwood de 1817 nous livre ces découvertes et redécouvertes dans une version idéale. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

ment relus ces derniers temps par la nouvelle génération qui les tirait volontiers vers un certain Sturm und Drang. Le violoncelle de Haydn, petit frère de celui de Carl Philipp Emmanuel Bach ? Christophe Croisé, sans en revenir aux us et coutumes de l'ancien temps, répond par une lecture purement classique, dorée par le vaste soleil dont l'inondent Sherniyaz Mussakhan et son Eurasian Soloists Chamber Orchestre où l'Est rencontre l'Ouest exactement à Vienne. Cet archet stylé, cet orchestre tenu font les deux Concertos admirablement classiques, legato somptueux, phrasés amples aux modelés expressifs qui tirent plus d'une fois l'oreille dans des Adagios assez magiques. Je me laisse gagner par autant de sérénité et de simple plaisir oubliant les excitations des "relectures", le geste classique emplissant ces musiques à ras bord de leur charme mélodique. Comme tout cela chante, jusque dans le complément, qui pourra surprendre : les foucades capricieuses, le ton venté, maritime du Concerto en si bémol mineur de Vivaldi marient le violoncelle et le violon – pour le coup, Sherniyaz Mussakhan reprend lui aussi l'archet – et rappelle soudain le grand écart qu'il y a entre le baroque vénitien et le classicisme du musicien d'Esterhazy. Passionnant, et l'occasion de découvrir un beau violoncelliste. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Aram Khachaturian (1903-1978)

Concerto pour violoncelle en mi mineur; Concerto-Rhapsodie pour violoncelle et orchestre

Torleif Thedéen, violoncelle; Staatsorchester Rheinische Philharmonie; Daniel Raiskin, direction

CP0555007 • 1 CD CPO

Aram Khachaturian affectionnait la forme concertante. Ainsi naîtrons les trois concertos pour violoncelle et piano que le compositeur fera suivre bien des années plus tard par leur pendant rhapsodique. Chaque œuvre est dédiée à un soliste proche du compositeur. Le Concerto en Mi mineur pour violoncelle (1946) écrit pour Svia-

toslav Knouchevitsky (du trio Oistrakh) est une page trépidante exigeant du chef et de son soliste une vigilance sans faille. Un Allegro marqué Moderato mais souvent tempétueux, extrêmement virtuose pour le soliste qui ne cesse de ferrailler avec son instrument tandis que l'orchestre lui assène des tempi impossibles. Le sombre Andante Sostenuto nous réserve heureusement de belles pages élégiaques avant que le final avec son thème dansant et sautillant nous renvoie sur le ring. La Rhapsodie pour violoncelle (1963) dédiée à Mstislav Rostropovitch en un seul mouvement illustre parfaitement la forme rhapsodique, lyrique, sans contrainte et volontiers foisonnante. Pluie de thèmes, d'atmosphères, de climats que l'imagination intarissable du compositeur nourrit à volonté. Soutenu par un chef attentif aux moindres dynamiques et nuances des partitions (Daniel Raiskin) et un orchestre armé comme une citadelle, le preux Torleif Thedéen sort indemne de cette course à l'abîme. Dans tous les cas, cette musique ne supporte pas la médiocrité. (Jérôme Angouillant)



Joseph Haydn (1732-1809)

Concertos pour violoncelle n° 1 et 2, H 7b n° 1 et 2 / A. Vivaldi : Concerto pour violon, violoncelle, cordes et basse continue en si bémol majeur, RV 547

Christoph Croisé, violoncelle; Eurasian Soloists Chamber Orchestra; Sherniyaz Mussakhan, violon, direction

AVIE2402 • 1 CD AVIE Records

Les deux Concertos que Haydn écrit pour le violoncelle ont été drastique-



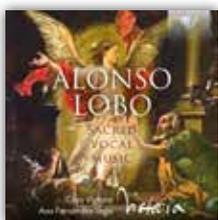
Emmerich Kalman (1882-1953)

Die Fäschingslee, opérette en 3 actes

Camille Schnoor, soprano (Fürstin Alexandra Maria); Daniel Prohaska (Viktor Ronai); Nadine Zeintl (Lori Aschenbrenner); Simon Schnorr (Baron Hubert von Mützelberg); Maximilian Mayer (Graf Lothar Meredit); Erwin Windegger (Herzog Ottokar von Grevlingen); Chor des Staatstheaters am Gärtnerplatz; Felix Meybier, direction; Orchester des Staatstheaters am Gärtnerplatz; Michael Brandstätter, direction

CPO555147 • 1 CD CPO

Kalman n'est pas seulement l'auteur justement célèbre de la Princesse Czardas (1915) puisqu'il composa en tout une vingtaine d'opérettes, production qui connut cependant un réel ralentissement lorsqu'il dut prendre le chemin d'un inévitable exil du fait de la montée du nazisme. La Fée du Carnaval fut donnée à Vienne en 1917 et constitue une adaptation de Zsuzsi Kisasszony, créé deux ans plus tôt à Budapest, dans la patrie d'origine du compositeur. Si la musique a conservé une indéniable coloration hongroise, l'intrigue, acclimatée en temps de guerre pour le public germanophone et inscrite dans le cadre du Carnaval de Munich, est caractérisée par un ensemble de quiproquos qui voient alterner rires et inquiétudes, et se côtoyer haute société et petit peuple bohème, les plus joyeux et les plus innocents n'étant pas ceux que l'on croit. On retiendra surtout de l'œuvre, côté musique, un très charmant mélange, digne de la plus séduisante tradition viennoise, non dénué de certains échos plus modernes. Reflet de la production munichoise de 2017, cet enregistrement bénéficie d'une interprétation homogène et enjouée, digne de l'œuvre dont le livret (allemand-anglais) retrace la genèse et la réception. (Alain Monnier)



Alonso Lobo (1555-1617)

Ave Regina Caelorum a 5; Missa O Rex Gloriarum; Ave Maria a 8; Vivo Ego, dicit Dominus; Erunt signa in sole; Regina Caeli Laetare; Credo Romano; Cum audisset Ioannes in cinivulis; Sanctus-Benedictus, extrait de Missa Petro ego pro te rogavi; Versa est in luctum a 6; Libera me, Domine a 5; Agnus Dei, extrait de Missa Simile est regnum caelorum; Ego Flos Campi; O quam suavis est Domine

Coro Victoria; Ana Fernández-Vega, direction; Manuel Minguillón, vihuela

BRIL95789 • 1 CD Brilliant Classics

Né à Osuna (province de Séville) en 1555, Alonso Lobo de Borja étudia avec Guerrero à Séville, avant de retourner à Osuna où il se diploma à l'université, pour ensuite devenir maître de chapelle à l'église de la collégiale en 1581. Revenu à Séville dix ans plus tard, il y était assistant de Guerrero et maître du chœur de garçons, jusqu'en 1593, où il partit à Tolède comme maître de chœur, avant de retourner à Séville en 1604. Entre ces deux dates il publia un recueil d'œuvres important. Il décéda en 1617, âgé seulement de 62 ans, après avoir occupé les deux postes les plus prestigieux auxquels un musicien espagnol de cette époque puisse prétendre. Elève le plus célèbre de Guerrero, le compositeur jouit d'une haute renommée jusqu'à ce que, dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle, Antonio Soler l'ignore superbement dans son traité "Llave de la Modulacion". À la suite de cet oubli, l'œuvre du compositeur tombe dans l'obscurité jusqu'à sa résurrection à la fin du siècle dernier grâce à des musicologues américains et britanniques. Le jeune et brillant chœur "Victoria", et sa directrice Ana Fernandez-Vega, ont décidé de réparer cette injustice en réalisant cet enregistrement qui mêle fragments de messes à des motets dont certains, n'ayant survécu que sous forme instrumentale, ont dû être réadaptés à leur texte d'origine. La dernière plage propose une version pour soprano et vihuela d'un motet à 6 voix, pratique très courante dans le cadre de la musique domestique à l'époque du compositeur qui, de toute évidence, n'a rien à envier à ses contemporains plus célèbres Victoria, Guerrero ou Cardoso. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Andrea Luchesi (1741-1801)

Sonates pour piano, op. 1
Roberto Plano, piano

BRIL95811 • 1 CD Brilliant Classics

Sélection ClicMag !



Joseph Mayseder (1789-1863)

Quatuor à cordes n° 2; Quintette à cordes n° 2

Wiener Mayseder-Ensemble [Raimund Lissy, violon; Harald Krumpöck, violon; Tobias Lea, alto; Robert Bauerstatter, alto; Peter Somodari, violoncelle]

GRAM99184 • 1 CD Gramola

L'éditeur Gramola a eu il y a quelques temps l'idée de génie de consacrer une série d'enregistrements au violon-

niste prodige Mayseder, grand oublié du disque jusqu'à présent. Après deux volumes de quatuors et un de concertos pour violon, ce quatrième opus nous offre le deuxième quatuor (1811) et le deuxième quintette du compositeur (1833). La première œuvre révèle une sensibilité frémissante, très schubertienne, alliée à un talent compositionnel accompli (les premiers essais remontent aux 12 ans du musicien), tandis que le quintette respire davantage de sérénité, dans une invention mélodique teintée de valse viennoise (on songe aux premiers chefs d'œuvre de Lanner). Oscillant entre Fesca, Spohr, et surtout Onslow, ces pièces délicieuses confirment à quel point cette résurrection est justifiée; on espère que l'ensemble éponyme, créé ad hoc, va nous faire découvrir bientôt d'autres merveilles, dans une interprétation toujours aussi inspirée. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Luchesi acquit dans les années 90 une certaine célébrité suite aux travaux de Giorgio Taboga, qui tenta de démontrer qu'il était l'auteur de nombreuses grandes œuvres de Mozart et Haydn et le prétendu "maître caché" de Beethoven. Il aurait été victime d'un complot des Habsbourg voulant priver l'Italie de la paternité du classicisme... Laissons-là cette "fringe theory" qui ressurgit régulièrement sur divers forums, et écoutons ! L'opus 1 (originellement avec accompagnement de violon obligé, que Plano a évacué) a une couleur incontestablement italienne dans les mouvements vifs et dans l'usage de la basse (assez peu imaginative). Il surprend par ses mouvements lents très composites : par moments vraiment magnifiques, rêveurs et sinueux à la manière de fantaisies... puis tout à coup d'une simplicité désarmante comme certaines "sonates faciles" allemandes en effet. Dans cette réédition d'un disque Amadeus de 2012, le pianiste italien joue (sur un très beau piano moderne) au "premier degré" : très énergiquement, avec plus d'attention à la rythmique qu'aux nuances (les mouvements vifs forte, les lents entre mezzo-piano et mezzo-forte). Foin des comparaisons oiseuses : cet opus vaut d'être connu, et ne déparera pas à côté

des productions religieuses, des symphonies, du concerto que papa Mozart conseillait à Nannerl de travailler, et de l'autre disque de sonates et rondos. (Olivier Eterradossi)



Biagio Marini (1594-1663)

Ecco o Cinzia, pour 6 voix et 6 instruments; Ahi Filii, pour 5 voix et basse continue; Non lagrimar, pour 2 violons, 2 voix et basse continue; O dolcissime, pour 6 voix et 6 instruments; Deh come ancor, pour 6 voix et 6 instruments; Ridon le piagge, pour 4 voix et basse continue; Crudel tu voi partire, pour 6 voix et 6 instruments; Donna mi chiami, pour 4 voix et basse continue; Tu pur partisti, pour 5 voix et basse continue; Tirinto mio, pour 6 voix et 6 instruments; Credetel voi, pour 4 voix et basse continue; A Dio begli occhi, pour 5 voix et basse continue; La bella Erminia, pour 6 voix et 6 instruments

Coro Costanzo Porta; Cremona Antiqua; Antonio Greco, direction

TC591390 • 2 CD Tactus

Sélection ClicMag !



Joseph Marx (1882-1964)

Eine Herbstsymphonie

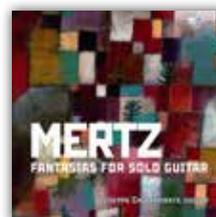
Grazer Philharmoniker; Johannes Wildner, direction

CPO555262 • 1 CD CPO

Enfin ! Cela fait des lustres que les amoureux du post-romantisme

viennois espéraient une gravure de cette œuvre quasiment légendaire. Sa création par Weingartner en 1922 fut un scandale retentissant avant que la reprise la même année sous la baguette de Clemens Krauss soit, elle, un triomphe éclatant. Les dimensions quasiment mahlériennes de cette symphonie de plus d'une heure, son orchestre démesuré, sa luxuriance orchestrale et sa formidable difficulté de mise en place allaient ensuite la faire disparaître du répertoire dès 1927. Depuis quelques années des exécutions de concert, parfois entachées de coupure avaient créé une certaine effervescence autour de cette page mythique, autant poème symphonique que symphonie en quatre parties. A défaut de l'illustre philhar-

monie de Vienne, historiquement associée à l'œuvre, c'est celle de Graz à laquelle CPO confie le soin d'enregistrer pour la première fois ce monument sous la baguette experte de Johannes Wildner, qui s'était déjà fait les dents sur la version allégée du finale rebaptisée Feste im Herbst (CPO777320). Si vous aimez Korngold, Schreker (le thème initial de la symphonie évoque d'ailleurs fortement le prélude des Stigmatisés), ou bien sûr, Mahler et Bruckner (dont l'influence est évidente dans le beau mouvement lent), cette symphonie colossale sera pour vous une découverte enivrante. Une révélation majeure et un disque à marquer d'une pierre blanche ! (Richard Wander)



Johann Kaspar Mertz (1806-1856)

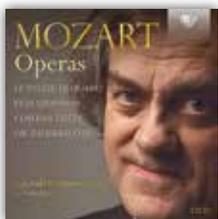
Trois Morceaux, op. 65; Pianto dell'Amante; La Rimembranza; Pensée Fugitive; Harmonie du soir; Fantaisie sur des motifs extraits de l'opéra Don Juan de Mozart, op. 28

Giuseppe Chiaramonte, guitare

BRIL95722 • 1 CD Brilliant Classics

Aune époque où le piano est roi, Johann Kaspar Mertz a cherché à

adapter la virtuosité technique du piano à la guitare. Il en ressort un style brillant et virtuose qui en fait le "Liszt de la Guitare". Si Giuseppe Chiaramonte tente ici de reproduire au plus proche la technique unique de Metz, l'intégralité du CD a été enregistrée à l'aide d'une guitare à 6 cordes car sa sonorité est capable de conférer à la musique de Mertz une plus grande variété de couleurs par rapport à la guitare viennoise de son époque. L'enregistrement propose parmi les œuvres les plus virtuoses du compositeur autrichien. La Fantaisie Hongroise est une sorte de rhapsodie, avec de nombreux thèmes hongrois ; dans la Fantaisie originale, Mertz développe des techniques qui lui ont permis de créer des effets de sostenuto pour aider à maintenir la ligne mélodique ; le lugubre "Gondolier" a un thème central en forme de barcarolle. Après la lyrique "Pianto dell'Amante", la guitare atteint son apogée avec la trilogie "La Rimembranza", "Pensée Fugitive" et "Harmonie du Soir". (Charles Romano)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Les Noces de Figaro K. 492, opéra-bouffe en 4 actes; Don Juan K. 527, opéra en 2 actes; Così fan tutte, K. 588, opéra en 2 actes; La Flûte enchantée, K. 620, opéra en 2 actes

La Petite Bande; Sigiswald Kuijken, direction

BRIL95933 • 12 CD Brilliant Classics

Arnold Östman enregistra son cycle Mozart à Drottningholm, petit théâtre, petit orchestre, tempos vifs et distribution brillante qui parfois ne suffisaient pas. L'entreprise, toujours aussi savoureuse, se réalise pleinement dans un Così fan tutte admirable, d'une vitalité contagieuse. Quelle surprise en

revisitant le cycle Mozart que Sigiswald Kuijken assembla comme en réponse à celui d'Östman de 1992 à 2004, choisissant exactement les mêmes opéras soit la Trilogie Da Ponte et la Zäuberflöte, de trouver ici comme là-bas Così fan tutte pour perle de l'ensemble. Kuijken y est délicieusement musicien, soigne son petit orchestre d'épices, et y dispose d'une distribution brillante emmenée par une stupéfiante Fiordiligi : Soile Isokoski. Sa "sorella", Monica Groop, lui est parfaitement appariée, Nancy Argenta irrésistible en Despina impertinente et impayable en médecin à la pierre de Mesmer. Et que les messieurs sont bien, Markus Schäffer Ferrando stylé, Per Vollestadt Guglielmo ardent, sans compter un Don Alfonso moins manipulateur qu'à l'habitude et qui aurait aussi fait un beau Guglielmo, Huub Claessens. Ailleurs dans le cycle Da Ponte, les promesses ne tiennent que par éclipses : les Nozze tirent à la ligne, dépareillées par une Comtesse modeste, mais la Susanna de Oelze, le Chérubin de Groop, le Figaro de Werner van Mechelen, le Comte de Claessens valent d'être entendus, tout comme le duo que ces deux barytons forment dans un Don Giovanni où les rejoint le Don Ottavio très tenu de l'excellent Markus Schäffer, mais mon Dieu les deux Donne...écoutez plutôt la Zerline d'Argenta ! Et la Zaubrerflöte ? Enregistrée lors de deux concerts dans la Basilique Notre Dame de Beaulieu en juillet 2004 c'est l'autre bonne surprise de cette somme inégale. La langue allemande réveille un certain esprit de théâtre fantastique chez Kuijken qui anime le Collegium Compostellanum et La Petite Bande de traits vifs, de mélodies saillantes. Le jeune Christoph Genz campe un Tamino exemplaire, héroïque et poétique à la fois, donnant la réplique à son frère Stephan, Papageno rugueux, émouvant, admirablement chanté. Très jolie Pamina de Suzie Leblanc, Reine de la Nuit surprenante, récitatifs sentis et vocalises stratosphériques : Isolde Siebert fut une révélation sans lendemains

savoir gré car le résultat justifie largement la démarche. Certes, les versions de référence ne manquent pas (Loriod, Muraro) mais cette nouvelle production n'a pas à rougir des comparaisons. Il faut bien sûr accepter de se plonger dans ces pages pour piano solo afin d'y découvrir ce que le compositeur entend suggérer à partir de la collecte de l'ornithologie qu'il était également, composante aussi importante pour son art que ne l'était sa foi. Le livret pourra d'ailleurs nous y aider (en anglais) en proposant pour chaque titre un décor, une ambiance, un synopsis. Les pièces deviendront alors autant de poèmes sonores, de véritables saynètes, voire de fresques - tant la couleur reste un élément capital pour le musicien - selon qu'on les abordera avec des référents littéraires, dramaturgiques ou picturaux. Le désir de "traduire la nature en musique" devient réalité. (Alain Monnier)

hélas. Le conte est total et oublié avec allégresse la parabole maçonnique. C'est comme cela que j'aime ma Flûte. (Jean-Charles Hoffelé)

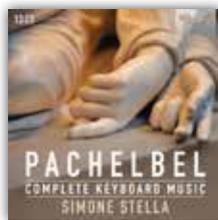


Felix Nowowiejski (1877-1946)

Missa pro pace, pour chœur mixte, orgue et orchestre, op. 49, n° 3; Missa stella maris, pour chœur mixte et orgue, op. 49, n° 4

Maciej Ingielewicz, orgue; Chœur de chambre d'Olsztyn "Collegium Musicum"; Janusz Willinski

DUX0683 • 1 CD DUX



Johann Pachelbel (1653-1706)

Intégrale de l'œuvre pour clavier

Simone Stella, clavecin, orgue

BRIL95623 • 13 CD Brilliant Classics

Figure centrale de l'école d'orgue de l'Allemagne du Sud au XVII^e siècle Johann Pachelbel (1653-1706) est l'un des compositeurs les plus importants du Baroque Moyen. Enfant prodige, il devient rapidement organiste professionnel et occupe des postes importants dans plusieurs Cours allemandes avant de s'installer finalement à Nuremberg. Il y est un pédagogue demandé et un organiste reconnu et populaire. Son style, forgé lors d'une importante période de formation à Vienne, est influencé par ses compatriotes Froberger et Kerll, ainsi que par les compositeurs italiens Frescobaldi et Carissimi. Il adopte un langage contrapuntique limpide et simple qui met l'accent sur la clarté mélodique et harmonique plutôt que sur la virtuosité et la complexité. Il écrit plus de deux cents pièces pour l'orgue, liturgiques ou laïques, et explore la plupart des genres existants à l'époque. Les 13 disques qui composent ce coffret illustrent parfaitement les contributions essentielles de Pachelbel au développement de nombreuses formes d'écriture pour l'instrument (prélude choral, fugue, variations). Organiste de renommée internationale et grand spécialiste de la musique baroque, Simone Stella ajoute une nouvelle étape à une discographie déjà très riche. Son jeu est nourri par une profonde compréhension du style et une parfaite maîtrise technique : il est libre, joyeux, sentimental, d'un grand caractère. Amateurs d'orgue, passionnés par les musiques baroques, cette édition risque de se faire rapidement une place de choix sur vos platines.



Arvo Pärt (1935-)

Magnificat; Nunc dimittis; Maria Antifonen; Stabat Mater

Monica Monteiro, soprano; Wendy Roobol, soprano; Kaspar Kröner, alto; Hugo Naessens, alto; Falco van Loon, ténor; Emilio Aguilar, ténor; Berend Eijkhout, basse; Bas Ramselaar, basse; Krijn Koetsveld, direction (Maria Antifonen); Wendy Roobol, soprano; Hugo Naessens, alto; Falco van Loon, ténor; Ensemble Le Nuove Musiche; Krijn Koetsveld, direction; Kees Hulmann, violon; Bernadette Verhagen, alto; Sanne de Graaf, violoncelle

BRIL95807 • 1 CD Brilliant Classics

Le Stabat Mater fait partie des compositions majeures du compositeur estonien Arvo Pärt avec la Passion selon Saint Jean (1977) et le Miserere (1988). L'œuvre pour orchestre réduit et solistes fut écrite en 1985 et créée à Vienne par le Hilliard ensemble la même année. Pärt y illustre les fameux versets montrant Marie au pied de la Croix et de son fils supplicié. L'ensemble Le Nuove Musiche dirigé par Krijn Koetsfeld ne s'éloigne guère de l'orthodoxie "pärtienne". On retrouve cette même forme rondo ou alternent monodie et polyphonie, séquences instrumentales et interventions solistes, le tout enveloppé d'un smog lancinant et statique, typique du style minimaliste du compositeur. De même pour le Magnificat (1989), les sopranos de détachent des voix masculine comme des brisures d'écume dans un invariable phénomène de ressac. Là encore les voix sont claires, cristallines mais on cherchera là vainement une conception inédite des œuvres. Dans les brefs épisodes des "Maria Antifonen", datés de la même période, la déclamation censée exprimer le sens du texte semble neutralisée par une ligne de chant trop raide. Cela dit, l'austérité et la rigidité ne nuisent nullement au recueillement et le mélomane fervent ne peut résister à la puissance spirituelle presque magique de cette musique. (Jérôme Angouillant)



Alfonso Rendano (1853-1931)

Quintette pour piano et cordes; Sciaciapensieri, Arietta alla calabrese; Valse; La Napolitaine, Valse de salon; Valse Fantastique

Daniela Roma, piano; Quatuor Modus

DCTT80 • 1 CD Digressione

Né en Calabre, musicien et pianiste précoce, Alfonso Rendano étudia au conservatoire de Naples. Repéré par Thalberg, il vient à Paris et travaille

Sélection ClicMag !



Olivier Messiaen (1908-1992)

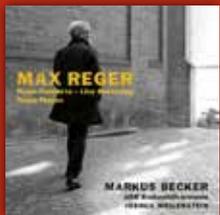
Catalogue d'Oiseaux

Ciro Longobardi, piano

PCL10155 • 3 CD Piano Classics

Aurait-on déjà oublié Olivier Messiaen, décédé en 1992 ? On révoquerait alors bien vite une moisson de chefs-d'œuvre pourtant pas si anciens. C'est plus discrètement à son Catalogue d'oiseaux que le pianiste Ciro Longobardi a décidé de se consacrer à son tour en publiant ce coffret. Il faut lui en

Sélection ClicMag !



Max Reger (1873-1916)

Concerto pour piano en fa mineur, op. 114; Episoden, op. 115; "Choral", extrait de "Lose Blätter", op. 13

Markus Becker, piano; NDR Radiophilharmonie; Joshua Weilerstein, direction

AVI8553306 • 1 CD AVI Music

Rudolf Serkin aura convaincu CBS d'enregistrer ce vaste concerto alors que pour personne ne le jouait – on était en 1959 – sinon Eduard Erdmann et Erik Then-Berg en Allemagne. L'œuvre

était quasiment inconnue aux USA, mais pour Serkin Reger méritait un apôtre. Cette immense partition, chef d'œuvre absolu, ne se livre pas aisément : elle a connu avec l'avènement du CD une certaine renaissance : Steven de Groot eu le temps de l'enregistrer avec Michael Gielen, Love Derwinger, Ulrich Urban, Amadeus Wbersinke, Gerhard Oppitz, Barry Douglas, Marc André Hamelin suivirent, jusqu'à ce que Michael Korstick en signe une interprétation probablement définitive, éclairant cette Ténèbre de son vaste clavier. Je me demandais bien si un jour Markus Becker, génial musicien qui s'est fait l'apôtre de tout le piano de Reger au disque (Serkin l'aurait béni) y viendrait : l'y voici, et c'est admirable de tension, de rumeur, d'introspection, et d'autant plus remarquable qu'enregistré dans le feu du concert. L'Allegro moderato, traversé par ces orages qui ne veulent se résoudre, avec ces cieux qui pleurent,

me crucifie, si sombre jusque dans le thème de Choral en accord qui voudrait danser (et que Michael Korstick faisait danser). Ici tout y irrémédiable, en quête d'un absolu, aucun pianiste n'y aura été si proche des intentions de Serkin, et comme l'orchestre de la NDR, mené avec lyrisme par l'excellent Joshua Weilerstein, assiste son soliste ! La prière du Largo, comme écrite dans le souvenir du mouvement médian du 4e Concerto de Beethoven, atteint à un apaisement hors du temps, pour tout dire bouleversant. La danse du final, ses carrures menaçantes, son ton caustique derrière un panache quasi baroque que Brahms n'eût pas désavoué, est inouïe. En complément quelques pièces des Episoden et une des Feuillettes perdus, retour vers l'éden de œuvres pour piano seul par celui qui en connaît chaque détour. A placer dans votre discothèque au coté de la version de Michael Korstick. (Jean-Charles Hoffelé)

à la partition, n'en croyant pas mes oreilles)... Car la grande proximité de Ries avec Beethoven (d'abord élève, puis secrétaire et ami, enfin biographe) n'en fait par pour autant un clone de ce dernier... c'est même plutôt Mozart qu'on entendrait presque note pour note dans certaines phrases de l'Andante du quatuor op.145/2 ! Bref voilà un disque plein de surprises, à écouter l'oreille grande ouverte pour se rendre compte à quel point la voix singulière de Ries vaut mieux que la boutade de James Leonard : "vous êtes-vous jamais demandé à quoi aurait ressemblé la musique de Beethoven s'il n'avait pas été un génie ? La réponse est : à la musique de Ries". Vivement le volume 3 ! (Olivier Etteradossi)



Giovanni Alberto Ristori (1692-1753)

Messe et Miserere en do majeur; Litanie de Sancta Xaveria

Heidi Maria Taubert, soprano; David Erler, contreténor; Andreas Post, ténor; Cornelius Uhle, baryton; Sächsisches Vocalensemble; Batzdorfer Hofkapelle; Matthias Jung, direction

CP0555200 • 1 CD CPO

Curieux destin que celui de Ristori : après avoir engrangé quelques succès à l'opéra au nord de l'Italie, il arriva à Dresde en 1715 avec la troupe de son père et y fut nommé compositeur de musique profane. Toujours plus sollicité pour composer des œuvres sacrées aux côtés de Zelenka et de Hasse qu'il remplaçait fréquemment, il gagna en importance et devint, après la mort de Zelenka, maître de chapelle adjoint. Le catholicisme fervent du couple princier contribua à créer entre 1720 et 1750 une forte demande d'œuvres religieuses festives : dès 1733, la chapelle de la cour contrôla toute la musique sacrée, supplantant un ensemble jusqu'alors subordonné au clergé. Par ailleurs, la vénération dont jouissait à Dresde Saint-François Xavier, cofondateur de l'ordre des Jésuites contribuait encore à l'essor de l'art vocal religieux. Bien des œuvres de Ristori pourtant rassemblées après sa mort furent dispersées après 1945, comme s'il avait en quelque sorte, toujours fait figure d'étranger. La messe enregistrée ici est d'une grande vivacité, enlevée, mais elle crée paradoxalement assez vite l'impression d'une composition pâteuse : écriture plutôt convenue, extérieure, soli sans originalité ni profondeur. Voix solistes décevantes : mal apparées, parfois très disgracieuses (page 4 notamment) manquant de précision (page 5). Si les qualités du chœur et des instrumentistes sont sensibles dans les Litanies, les voix solistes aiguës laissent encore à désirer. L'écriture du Miserere emprunte une partie de son matériau à Biffi, compositeur vénitien, que Ristori allège et chez qui il

avec Mathias, élève de Chopin, et mène une carrière de virtuose en France et en Europe. Il joue à quatre mains avec Liszt à Weimar ! De retour à Naples (1886), il se consacre à l'enseignement musical (et, sans succès, à sa réforme) et à la composition ("Consuelo", drame lyrique d'après George Sand, 1902). Il reprend au début du siècle son activité de pédagogue et de pianiste... Il fait breveter (1919) la troisième pédale du piano ! Il cesse son activité en 1925. DIG music nous propose en forme de profil perdu un portrait du compositeur : le "Quintette pour piano forte et cordes", composé et modifié entre 1875 et 1880, pièce unique et destinée à être une "carte de visite" du musicien, musique brillante au romantisme assumé, tour à tour inquisite, vive et au parfum délicatement viennois (Sérénade). En complément, pour piano, une ariette sur un thème traditionnel calabrais et trois valse, œuvres de jeunesse qui témoignent d'une inspiration originale à l'ombre de Chopin. Plus que du savoir faire ! On en redemande ! Interprétations convaincantes de Daniela Roma et du Quatuor Modus. A connaître. (Emilio Brentani)

torino Respighi pour violon et piano. Ils jouent tout d'abord un fragment de sonate en trois mouvements que Respighi a composée à l'âge tendre de 18 ans et - malheureusement là aussi - n'a pas achevée... Puis les deux brillants interprètes jettent un coup d'oeil dans les ateliers de composition du maître et présentent trois miniatures qui témoignent de l'intérêt précoce de Respighi pour la musique baroque. Pour finir, ils nous offrent trois autres arrangements délicieux que le grand compositeur a réalisés à partir d'œuvres de ses illustres prédécesseurs. Une musique par laquelle tout a commencé pour lui et qui l'accompagna sa vie durant. Au mieux, recommencez dès la fin du dernier menuet, ravissant, de Locatelli, par le premier CD !



Emil N. von Reznicek (1860-1945)

Suites "Carnaval", "Traumspiel" et symphonique n° 1

Weimarer Staatskapelle; Stefan Solyom, direction

CP0555056 • 1 CD CPO

Reznicek fait partie de ces musiciens qui doivent leur redécouverte à CPO. On ne connaissait en effet de lui que la brillante mais peu significative ouverture de Donna Diana jusqu'à ce que l'éditeur enregistre ses symphonies, ses opéras et surtout ses deux fascinants poèmes symphoniques Schlemihl et Der Sieger, sous la baguette de Michail Jurowski. Cette fois, ce sont trois suites symphoniques qui nous parviennent. La première (1882) est en fait une véritable symphonie en trois mouvements (elle devait d'ailleurs porter ce titre à l'origine), remarquable par son élan romantique et son extraordinaire scherzo final, fantastique sinon diabolique

à souhait. La suite tirée d'une musique de scène pour le Songe de Strinberg (Traumspiel, 1921) se déroule quant à elle dans un climat très Sécession, entre réminiscences mahleriennes et expressionnisme façon Schreker ou Korngold, tandis que la dernière "Suite de Carnaval dans le style ancien", initialement un intermezzo entre les deux parties de l'opéra en un acte "le gondolier du doge" (1931) est un pastiche brillant de la musique italienne de la Venise de Vivaldi. La réunion de ces trois pages très dissemblables sur un seul CD illustre une nouvelle fois l'extraordinaire versatilité de Reznicek. Interprétation comme toujours irréprochable d'engagement de l'orchestre de Weimar et de son chef. (Richard Wander)



Ferdinand Ries (1784-1838)

Quatuor pour flûte, violon, alto et violoncelle en sol mineur, WoO 35 n° 2; Trio pour violon, alto et violoncelle en mi mineur, WoO 70 n° 2; Quatuor pour flûte, violon, alto et violoncelle en mi mineur, op. 145 n° 2

Ensemble Ardinghella

CP0555231 • 1 CD CPO

Voici la suite de l'intégrale que CPO consacre à la musique de chambre pour flûte et trio à cordes de Ferdinand Ries. On trouve ici les "numéros 2" des WoO 35, WoO 70 et de l'op. 145 du premier volume. L'Ensemble Ardinghella poursuit son chemin sur les mêmes bases : flûte ailée et enjôleuse de Karl Kaiser, riche sonorité des instruments d'époque, technique irréprochable pour rendre les chemins parfois étranges et dissonants empruntés par cette musique pré-romantique (pour l'andante de WoO 70/2, j'ai dû aller jeter un œil



Ottorino Respighi (1879-1936)

Sonate en ré mineur pour violon et piano / G. Tartini : Sonate en mi (arr. O. Respighi); "Pastorale" en la (arr. O. Respighi) / P. Locatelli : Sonate VI (arr. O. Respighi)

Ilona Then-Bergh, violon; Michael Schäfer, piano

GEN89116 • 1 CD Genuin

Comment tout a commencé... Ainsi pourrait-on sous-titrer la troisième parution (et qui est ainsi malheureusement la dernière) d'Ilona Then-Bergh et Michael Schäfer avec des œuvres d'Ot-

Sélection ClicMag !



Michael Tippett (1905-1998)

Symphonies n° 3, n° 4 et en si bémol

Rachel Nicholls, soprano; Mark O'Keeffe, bugle; BBC Scottish Symphony Orchestra; Martyn Brabbins, direction

CDA68231/2 • 2 CD Hyperion

Un univers semble distendre les rudesses, le langage âpre, les dissonances charbonneuses de la première partie de la Troisième Symphonie avec les raffinements elliptiques du laboratoire sonore poétique de la Quatrième :

cinq ans seulement les séparent pourtant, mais entre temps Tippett aura abandonné sa volonté totalitaire d'être moderne, plus encore que Britten qui en 1972 régnait toujours sur la création musicale en Albion. La Troisième Symphonie est une œuvre complexe, ses deux parties se contrastent, un premier dytique amer, violent, puis l'Allegro molto et son postlude de quatre "songs", entre blues et Beethoven, où il faut l'avouer Rachel Nicholls étonne par la liberté de son ton, l'ivresse de sa lecture : c'est comme si, retrouvant l'audace évidente qui avait fait le succès de "A child of our time", Tippett se libérait de ses inhibitions et partant de ses ambitions : tant mieux pour son art ! Et quel beau "flügelhorn" nous joue Mark O'Keeffe dans le Slow Blues, Martin Brabbins réglant les fantaisies jazzy et le ton divagant de l'ensemble en équilibriste. En 1976, Britten disparu, Tippett se sentit enfin libre d'oser

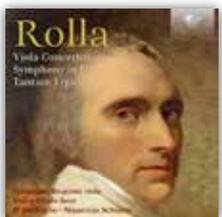
une symphonie selon son cœur. Seul lien réel avec la Troisième Symphonie l'idée de reprendre pour la Quatrième moderne, plus encore que Britten l'enchaînement de structures brèves, mais sans recourir à la voix : les 7 tempos sont le théâtre d'une constante mutation, l'univers sonore avec étoiles, vents, lune, n'est pas si éloigné que cela de certaines pages de Dutilleux, Brabbins les éclaire, lecture infiniment précise mais suggestive surtout qui égale celle du créateur, Georg Solti. Il ajoute en premier enregistrement mondial la Symphonie en si bémol, écrite par un jeune homme pas encore trentenaire qui la reprendra plusieurs fois pour mieux l'oublier, belle partition sombre, tendue, parcourue par les éclairs d'inspiration d'un génie en cours de maturation, ajout majeur à une œuvre de toute façon trop peu nombreuse, et surtout une plongée dans l'atelier du créateur en devenir. Passionnant. (Jean-Charles Hoffelé)

à Daniel Selich (ou Selichius). Seuls les musicologues connaissent ce compositeur né en 1581 et mort en 1626. Voici ce que je sais de Selichius. Il est né le 4 février 1581 à Wittenberg et mourut à Wolfenbüttel en 1626. En 1621 il succède à Michaël Praetorius comme musicien du duc Friedrich Ulrich de Brunswick dans la ville où il finira ses jours. Cet "Opus novum", écrit à Wolfenbüttel en 1623/1624, est l'objet de ce CD enregistré par Manfred Cordes et son ensemble Weser-Renaissance, spécialistes des musiques des seizième et dix-septième siècle. Leur répertoire illustre les musiques de la Renaissance tardive et du Baroque. Si vous n'êtes pas familiers des langues de Goethe et de Shakespeare, vous ne pouvez pas lire le livret du CD de ce label CPO que je connais depuis plus de trente ans. Je vous dirai que je ne connais pas ni le château, ni les églises de la Sainte Trinité et de Sainte Marie de cette ville de Basse-Saxe. En revanche je connais Wolfsburg depuis plus de cinquante ans... Venons-en à la musique de Daniel Selichius... Les quinze œuvres réunies dans le CD reflètent bien l'influence de son prédécesseur à la cour du duc de Brunswick-Wolfenbüttel, Michaël Praetorius qui semble annoncer les structures musicales d'Heinrich Schütz et de toute cette école de l'Allemagne du nord jusqu'à la mort de Jean Sébastien Bach. Ample déploiement des pièces à 2, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 voix où les solistes vocaux et les instruments s'entrelacent amoureuxment dans une ferveur musicale exemplaire. La conduite du chef M. Cordes est souple, ferme et impérieuse, mais ne manque pas de cette tendresse et de cette souplesse qui témoignent d'une grande complicité amicale avec ses 21 compagnons musiciens. Tout au long de ce disque, nous entendons des reflets surprenants de la sévérité luthérienne adoucie par des séjours

introduit des passages en stile concertato. C'est sans conteste l'œuvre la plus profonde, la plus inspirée et la mieux interprétée des trois. (Bertrand Abraham)

ami. Une vive sinfonia à l'italienne, des années 1800, complète avec bonheur ce très bel enregistrement, où l'orchestre Il Demetrio, fondé à Pavie par son chef Maurizio Schiavo, ne démerite pas aux côtés de ces brillants solistes. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

coup son "poète" pose au lieu de parler... l'exact opposé de celui de Clara Haskil, par exemple, irremplaçable. (Olivier Eterradosi)



Alessandro Rolla (1757-1841)

Concerto pour alto en fa majeur; Tantum ergo, pour basse, alto et orchestre; Sinfonia, BI 533; Concerto en ré majeur

Simonide Braconi, alto; Salvo Vitale, contrebasse; Orchestra da camera "Il Demetrio"; Maurizio Schiavo, direction

BRIL95504 • 1 CD Brilliant Classics

Natif de Pavie, Rolla y naquit un an après Mozart, mais lui survécut 50 ans, ce qui lui permit d'être le contemporain de Schubert, Mendelssohn, Chopin ou Rossini. Professeur réputé, il maîtrisa très tôt le violon, mais aussi l'alto, qui devint son instrument fétiche. A côté de 15 concertos, on trouve dans sa très abondante production une foule d'œuvres de musique de chambre mettant l'alto en vedette, associé à toutes sortes d'instruments. Fidèle toute sa vie à l'idéal classique (comme le prouve par exemple son concerto pour cor de basset daté de 1829), il assimila néanmoins certaines innovations romantiques, notamment dans sa production de chambre. Après un premier CD incluant deux concertos pour alto, Simonide Braconi revient nous charmer avec son timbre moelleux et particulièrement expressif, dans deux nouveaux concertos de deux époques différentes, et dans une création particulièrement originale de Rolla, un "Tantum ergo" pour alto, voix de basse et orchestre, dédié à un aristocrate ami du compositeur. Il est extrêmement probable que la création de l'œuvre vit Rolla accompagner à l'alto la voix de basse de son



Robert Schumann (1810-1856)

Papillons, op. 2; Scènes d'enfants, op. 15 / J. Brahms : 3 intermezzi, op. 117; 6 pièces pour piano, op. 118

Sarah Beth Briggs, piano

AVIE2398 • 1 CD AVIE Records

Enfant prodige qui fit grand bruit Outre-Manche dès 1984, Sarah Briggs a été plus récemment applaudie pour son enregistrement du concerto de Hans Gal (AVIE, premier enregistrement mondial). La voici dans un récital d'œuvres inspirées à Schumann et Brahms par leur chère Clara, pianiste ou femme aimée. Un tel programme la met face à une concurrence écrasante, mais elle tire son épingle du jeu par une sorte de naturel classique... que certains lui reprocheront : il y a peu de profondeur et de mystère dans ces interprétations, un Brahms plutôt moins amer et sombre que beaucoup, et un Schumann plus fantasque que tourmenté. Dans Brahms je crois entendre la volonté de ne pas fondre les voix, donnant une main gauche plus rythmique que colorée et des aigus comme indépendants du discours (op.117/3). Dans les Schumann qu'on a tant entendus, ce sont surtout les libertés prises avec la pulsation (des silences, un rubato et des décalages de mains parfois très appuyés) qui m'ont frappé et m'ont semblé moins une nécessité qu'une afféterie destinée à "signer" sa contribution : du



Daniel Selichius (?-1626)

Concertos Sacrés "Opus Novum"

Ensemble Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes, direction

CPO555223 • 1 CD CPO

Sous le titre "Musique au château de Wolfenbüttel" paraît ce CD consacré

à Daniel Selich (ou Selichius). Seuls les musicologues connaissent ce compositeur né en 1581 et mort en 1626. Voici ce que je sais de Selichius. Il est né le 4 février 1581 à Wittenberg et mourut à Wolfenbüttel en 1626. En 1621 il succède à Michaël Praetorius comme musicien du duc Friedrich Ulrich de Brunswick dans la ville où il finira ses jours. Cet "Opus novum", écrit à Wolfenbüttel en 1623/1624, est l'objet de ce CD enregistré par Manfred Cordes et son ensemble Weser-Renaissance, spécialistes des musiques des seizième et dix-septième siècle. Leur répertoire illustre les musiques de la Renaissance tardive et du Baroque. Si vous n'êtes pas familiers des langues de Goethe et de Shakespeare, vous ne pouvez pas lire le livret du CD de ce label CPO que je connais depuis plus de trente ans. Je vous dirai que je ne connais pas ni le château, ni les églises de la Sainte Trinité et de Sainte Marie de cette ville de Basse-Saxe. En revanche je connais Wolfsburg depuis plus de cinquante ans... Venons-en à la musique de Daniel Selichius... Les quinze œuvres réunies dans le CD reflètent bien l'influence de son prédécesseur à la cour du duc de Brunswick-Wolfenbüttel, Michaël Praetorius qui semble annoncer les structures musicales d'Heinrich Schütz et de toute cette école de l'Allemagne du nord jusqu'à la mort de Jean Sébastien Bach. Ample déploiement des pièces à 2, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 voix où les solistes vocaux et les instruments s'entrelacent amoureuxment dans une ferveur musicale exemplaire. La conduite du chef M. Cordes est souple, ferme et impérieuse, mais ne manque pas de cette tendresse et de cette souplesse qui témoignent d'une grande complicité amicale avec ses 21 compagnons musiciens. Tout au long de ce disque, nous entendons des reflets surprenants de la sévérité luthérienne adoucie par des séjours

Sélection ClicMag !



Alexandre Tansman (1897-1986)

Sextuor, Ballet-bouffe; Bric à brac, Ballet en 3 tableaux

Orchestre Symphonique National de la radio polonaise; Lukasz Borowicz, direction; Wojciech Michniewski, direction

CPO777987 • 1 CD CPO

À vingt-cinq ans, Alexandre Tansman brossait d'un geste preste son Sextuor, un ballet-bouffe pour la pièce d'Alexandre Arnoux, "Huron de Bordeaux", que Charles Dullin montait au Théâtre de l'Atelier. Tout son art y est déjà, orchestration bariolée, aux alliages instrumentaux abrasifs, suractivité rythmique, écriture par strates polytonales, une invention impertinente qui avoue à

la fois la verte jeunesse de son auteur et sa maîtrise adressant ici et là un clin d'œil au "Rossignol" stravinskien. Figurez-vous que ce ballet décoiffant était resté aux oubliettes et qu'en voici le premier enregistrement. Wojciech Michniewski en conduisant l'irrépressible pantomime avec brio. Mais il y a plus, l'irrésistible "Bric à brac", ballet avec une pointe de surréel, des bouffées de jazz, des effets à la John Adams diaboliquement précurseurs, un parfum de balade de nuit urbaine qui ne s'oublie plus une fois qu'on l'a entendu, autre preuve que le ballet selon Alexandre Tansman avait sa propre singularité échappée de la tutelle stravinskienne qu'elle nargue même parfois avec une sorte de tendresse. C'est finement enlevé, cette fois par l'autre chef de ce disque, Łukasz Borowicz, qui me semble aller plus loin et dans la poésie et dans la verve que ne le fit jadis le pourtant excellent Israël Yifon, dont l'enregistrement a disparu corps et bien avec le catalogue Koch Schwann. Doublé excitant qui enfonce le clou : oui, Alexandre Tansman est un compositeur majeur du XXe siècle. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Johann Theile (1646-1724)

Sonata à 5; Die Seele Christi heilige mich; Sonata à 4; Jesu mein Herr und Gott; Sonata à 5; Gott hilf mir, denn das Wasser gehet mir an die Seele; Ach, daß ich hören sollte / G. Zuber : Suites / C. Flor : Es ist gnug, Herr; Inter brachia Salvatoris mei

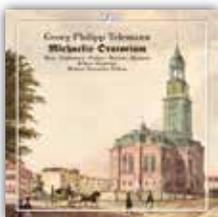
Dorothee Miels, soprano; Hamburger Ratsmusik; Simone Eckert, direction

CP0555132 • 1 CD CPO

Lorsque Dorothee Miels fait bénéficier un projet artistique de sa présence, on peut aisément pressentir que cela constitue un gage d'excellence, tant ses qualités d'expression, associées à la pureté de son timbre, font d'elle une interprète unique. L'ensemble Hamburger Ratsmusik, sous l'archet de Simone

Eckert, n'aspire assurément pas à moins de perfection. Ces solides atouts une fois établis, venons-en au répertoire proposé ici, à savoir des pièces composées par des musiciens du Nord de l'Allemagne, au cours des 17e-début du 18e siècles. Le titre Seelen-Music – musique de l'âme – se réfère sans conteste aux pièces vocales, d'inspiration religieuse, reflet d'une ferveur personnelle qui brille par sa simplicité comme par son intensité. Question climat, on pense davantage au Buxtehude des Abendmusiken qu'à la luxuriance de Schütz dont Theile reçut aussi l'enseignement. L'invocation "Gott hilf mir" est tout simplement poignante. Les pièces de Christian Flor sont deux autres véritables joyaux, composés autour de textes très courts (Elie dans le 1er Livre des Rois et une maxime latine tirée de saint Augustin) que le musicien traite en véritable orfèvre. Si, dans les intervalles instrumentaux, les sonates de Zuber viennent soulager un peu la tension, avec leurs lointains échos méridionaux, elles n'auraient jamais l'audace de prétendre dissiper le recueillement qui justifie le titre de ce programme si remarquablement baroque. (Alain Monnier)

en Italie. Selichius reflète le Schütz à l'école vénitienne des Gabrieli comme il annonce Haendel visitant Rome, voire Mozart venu très jeune en Italie entre 1669 et 1673. Un disque de première nécessité pour les apprentis musicologues et pour les mélomanes récents ou chevronnés. A près de 75 ans, ce disque m'a transporté au paradis de la musique. J'espère avoir encore maintes occasions de me réjouir dans ces partages musicaux... (Jacques Darras)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Oratorio dédiée à la nouvelle église St. Michael de Hambourg, 1761 "Komm wieder, Herr, zu der Menge der Tausenden in Israel", TWVW 2 : 12

Rahel Maas, soprano; Marian Dijkhuizen, mezzo-soprano; Julian Podger, ténor; Klaus Mertens, basse; Mauro Borgioni, basse; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CP0555214 • 1 CD CPO

Ce nouvel oratorio déniché par Michael Alexander Willens et son Kölner Akademie dans le fond inépuisable de l'œuvre sacrée de Georg Philipp Telemann fut composé à l'occasion de la reconstruction de l'église Saint Michael de Hambourg en 1762 après un incendie. Sur un livret retraçant la catastrophe et mixant des éléments bibliques et politiques, Telemann fait alterner épisodes dramatiques et moment de consolations. Ainsi ce curieux contraste entre les voix angéliques du chœur d'entrée et le récitatif de la basse introduit par les timbales. Les récitatifs

sont descriptifs, les airs illustratifs, les chœurs brefs et conclusifs. L'ensemble ne dépasse guère l'œuvre de commande et remplit d'ailleurs dignement son office. Quelques lourdeurs affectent quand même certains morceaux, ainsi l'accompagnement pataud de l'air de la soprano. S'ingéniant à restituer les enjeux du texte, Telemann convoque à l'envi les cuivres et les timbales dans les chœurs (n° 22), les airs (n° 18 et 20) et les intermèdes orchestraux (n° 15) mais inclut fort heureusement des pauses boisées (n° 23 et 25). On retiendra parmi les chanteurs l'alto lumineux de Marian Dijkhuizen et l'autorité des deux basses Klaus Mertens et Mauro Borgioni. Quel que soit l'intérêt de la découverte, on est obligé de constater que Telemann dans sa proximité créative pouvait parfois succomber à la routine. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Louis Vierne (1870-1937)

Sonate pour violon, op. 23 / E. Ysaÿe : Poème élégiaque, op. 12 / C. Franck : Sonate pour violon en la majeur / L. Boulanger : Nocturne

Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano

CDA68204 • 1 CD Hyperion

Susciter des chefs-d'œuvre, Eugen Ysaÿe en fut coutumier, il est le héros du nouvel album qu'Alina Ibragimova et Cédric Tiberghien font paraître



Heitor Villa-Lobos (1887-1959)

Œuvre pour piano seul, vol. 4 & 5. Petizada; Brinquedo de Roda; Historias da Carochinha; Guia Pratico Album 1 à 11

Marcelo Bratke, piano

QT22129 • 2 CD Quartz

Son nom seul est si connu qu'on pourrait dire à la Satie, il s'appelait Villa-Lobos comme tout le monde. Et pourtant, ayant découvert de longtemps cette musique abondante, généreuse, profuse (par Anna Stella Schic, puis Sonia Rubinsky), nous ne laissons pas de nous étonner que tant de pianistes tiennent absolument à en donner aujourd'hui l'intégrale, bien loin factuellement de l'intérêt d'un large public, c'est comme ça. Et certes, tout n'est pas indispensable de qui composait comme il respirait, à croire qu'il avait un Steinway dans les narines (l'excès chatouille, le mouchoir de Cholet se rebiffe, le destin de l'homme n'est plus que piano aqueux). Particulièrement dans ce double album, musique jolie et facile, gracieuse et presque enfantine, d'un métier quasi impersonnel, et d'autant mieux interprétée qu'on ne voit pas très bien qui pourrait faire exprès de jouer franchement mal cette simplicité d'inspiration. Entre Album pour la jeunesse (les chansons de Brinquedo de Roda, ou jouets à roues) et Mikrokosmos sans progressivité (la glanaison d'airs populaires du Guia pratico album). Aucune faute de goût, et nulle prise au dégoût, au point de titiller en chacun de nous (ne niez pas) le discophage compulsif qui veut "avoir tout". D'accord, mais à condition de connaître d'abord le meilleur qui n'est pas ici de cette vaste œuvre pianistique (A prolo de bebe, choro Alma brasileira, Cirandas, 4ème Bachianas brasileiras, Valsa

da dor...). Et de (re)découvrir ses quatuors à cordes (avec aussi un détour par ceux de l'exilé brésilien Darius Milhaud !). (Gilles-Daniel Percet)



Ermanno Wolf-Ferrari (1876-1948)

Ermanno Wolf-Ferrari : 6 Bagatelles; Undici Variazioni, sur le Menuet "Falstaff" de G. Verdi; Chopin-Phantasie en si mineur; Scherzino; Impromptus, op. 13, IEW 7; 3 Pièces pour piano, op. 13, IEW 10

Constantino Catena, piano

BRIL95868 • 1 CD Brilliant Classics

Né et mort à Venise, Wolf-Ferrari a comme beaucoup de ses compatriotes essentiellement composés pour l'opéra où il connut un vif succès au début du 20è siècle. Mais on ne connaît pratiquement plus rien de lui actuellement et c'est fort dommage. Les quelques pièces pour piano ici enregistrées, dont la moitié d'inédites, nous permettent de rentrer par la petite porte dans le corpus de l'auteur. Il en ressort notamment grâce à ses liens avec l'Allemagne une impression d'avoir repris à son compte Schumann et Brahms, parfois Chopin, et de les passer au tamis de la couleur italienne. Si l'on ne va pas crier au génie, il n'en demeure pas moins de fines bagatelles, des variations sur le menuet du Falstaff de Verdi qui lorgnent vers le classicisme, des impromptus et un opus 14 d'un romantisme impressionniste en plein début de période moderne. Costantino Catena lui rend un bel hommage musical à l'aide d'un bon Steinway bien capté au Palazzo Chigi d'Ariceia. Il y croit, et nous aussi. (Nicolas Mesnier-Nature)

après leur grand voyage chez Mozart. Son Poème élégiaque, inspiré par la scène au tombeau de Roméo et Juliette ouvre ce disque et vient rappeler quel compositeur d'importance il fut, avant même d'être l'inspirateur et l'interprète de génie que l'on sait. Il avait le don de créer un univers poétique hypnotique que l'archet de la violoniste saisit dans toutes ses nuances : le paysage qu'elle compose avec le piano éolien de Cédric Tiberghien à la fin de l'œuvre me poursuit de son long trille fuligineux. La Sonate de Franck évite toute hystérie, sans pourtant rien perdre de son pouvoir d'émotion, la sonorité creusée du violon, le piano orchestral mais sans tapage, tout conduit à produire une lecture intériorisée qui suspend le temps dans le Recitativo-Fantasia aux teintes fauréennes : quel art du pianissimo ! Vingt ans plus tard, Ysaÿe se tournait vers un autre organiste : Vierne lui

écrivait-il une sonate ? Ysaÿe y mit son grain de sel, la partie de violon est étourdissante. Vierne, se prenant au jeu écrivit une œuvre brillante, capricieuse de rythmes, pleine de surprises harmoniques, avec une magnifique partie de piano pensée pour Raoul Pugno que Cédric Tiberghien fait sonner avec des raffinements que ceux y auront mis jusque là alors que le l'archet d'Alina Ibragimova danse avec ivresse où rêve, nostalgique à souhait. Heureux Vierne dont cette Sonate trop longtemps restée peu connue malgré les efforts de Jean Moulière et de quelques autres, aura suscité récemment deux belles versions, celle-ci et celle d'Elsa Grether et de François Dumont. En postlude, quelle jolie idée d'avoir placé la berceuse en train de s'endormir qu'est le tendre Nocturne de la grande Lili, pure poésie comme tout ce disque. (Jean-Charles Hoffel)



Concours International de piano de Genève, Edition 2015

J.-P. Rameau : *Nouvelles suites de pièces de clavecin* / **L. van Beethoven** : *Sonate pour piano n° 32* / **F. Chopin** : *Préludes, op. 28*; *Rondo, op. 5*; *Symphonie n° 5* / **R. Schumann** : *Carnaval, op. 9* / **F. Schubert** : *Auf dem Wasser zu singen*; *Erlkönig* / **F. Liszt** : *Années de pèlerinage, Sonate en si mineur*; *Grandes études de Paganini n° 3, 4, 5, 6* / **A. Scriabine** : *Préludes, op. 11* / **P. Dukas** : *Sonate pour piano* / **K. Tanaka** : *Crystalline*

Irina Zaharenkova, piano; Nicolas Stavry, piano; Ji-Yeong Mun, piano; Honggi Kim, piano; Yuma Osaki, piano; Roland Krüger, piano; Sergey Koudriakov, piano; Mikhail Sporov, piano; Hyo-Joo Lee, piano; Lorenzo Souless, piano; Pallavi Mahidhara, piano; Maria Masycheva, piano; Duanduan Hao, piano; Aya Matzuhita, piano

CLA1704 • 3 CD Claves



De Rio à Rio

A. Barroso : *Isso aqui o que é* / **B. Powell** : *Samba em Preludio* / **A.C. Jobim** : *Outra Vez*; *Est seu olhar*; *Eu sei que vou te amar* / **J. Kleeb** : *Sambinha*; *Canto a Iemanjá*; *Gamba em Preludio para Fernando*; *Improvisation* / **A. Barbosa** : *Trem das Onze* / **M. Romero** : *Van y vienen las olas* / **M. Marais** : *Chaconne* / *Extrait du Chansonnier de Palacio* : *Meis ollos van perlo mare* / **Anonyme** : *En una fuente* / *Air traditionnel amazonien* : *Murucututu* / **L. Queiroga** : *Ah, se eu vou*

Viola da Samba [Nadine Balbeisi, soprano; Fernando Marin, viole de gambe; Jean Kleeb, clavicorde]

QT22121 • 1 CD Quartz

Voilà (encore) une espèce de curieux ensemble de brazilianerie, mi classique rétrograde, qui a trouvé comme son créneau, aux côtés du clavicorde, à y traiter la voix féminine par-dessus la (viole de) gambe, ces deux dernières s'entrelaçant souvent musicalement. Pour les plongeurs apnéistes, la samba est une crise musculaire incontrôlée qui est liée à un manque d'oxygène. Convenons qu'elle se montre là infiniment plus placide, pour tout dire plus raffinée aussi, et qu'elle prendrait bien sa place dans une cour de la Renaissance. De la bossa nova, la bosse en devient bien nouvelle de rameuter l'instrumentation ancienne. Le problème est qu'omniprésente, la voix de la chanteuse montre quelques faiblesses dans les aigus, parfois moins fausset que fausseté. Dans les airs qui ont été retenus, on ne s'étonnera pas de retrouver des incontournables comme ceux d'Antonio Carlos Jobim (dont le fameux *Eu sei*

Sélection ClicMag !



Le Rossignol en Amour

Œuvres pour harpe. L.C. Daquin : *L'Hirondelle*; *Le Coucou* / **E. P. Alvars** : *Introduction et Variations sur "Norma" de Bellini, op. 36* / **F. Couperin** : *Les Folies Françaises, ou les Dominos, extrait de "Troisième Livre de Pièces de Clavecin"*; *Rossignol en Amour, extrait de "Troisième Livre de Clavecin"* / **F. Liszt** : *Liebestraum n° 3, S 541* "O Lieb, so lang du lieben kannst"; *Le Rossignol, S 250 n° 1*; *Consolation n° 3 en ré majeur, S 172* / **J. P.**

que vou te amar, méconnaissable dans pareil étirement...) ou de Baden Powell. On relève aussi, étrange, un quasi pastiche de suite pour violoncelle de Bach (plage 16). A noter un livret soigné, donnant même les textes et leur traduction (en anglais). Cela dit, à écouter tout d'affilée, cet enregistrement d'un tempérament un peu trop égal se montre un peu émoullent. De moins concernés vous diront que c'est long, surtout dès le début. D'autant que s'ils n'aiment pas ça, on leur donnera encore la même chose. (Gilles-Daniel Percet)



Ouvertures, chœurs et duos d'opéras

Œuvres choisies de Nicolai, Smetana, Humperdick, Wagner, Verdi, von Reznicek, von Suppé, Strauss, Bizet, Mascagni, Leoncavallo, Mozart, von Flotow, Gounod, Weber, Donizetti et Lortzing

Peter Schreier, ténor; Theo Adam, basse; Chor der Deutschen Staatsoper Berlin; Ernst Stoy, direction; Kinderchor des Philharmonischen Chores Dresden; Wolfgang Berger, direction; Staatskapelle Berlin; Bernhard Klee, direction; Staatskapelle Dresden; Otmar Suitner, direction; Giuseppe Patané, direction; Dresdner Philharmonie; Herbert Kegel, direction; Bamberger Symphoniker; Manfred Honeck, direction

BRIL95414 • 3 CD Brilliant Classics



Œuvres pour soprano et orgue

R. Twardowski : *Oratio pro vivis ac defunctis* / **M.T. Lukaszewski** : *2 prières* / **M.**

Rameau : *Le Rappel des Oiseaux, Suite en mi mineur, extrait des "Pièces de Clavecin"* / **P. Hindemith** : *Sonate pour harpe* / **W. Posse** : *Variations sur den Karnaval von Venedig*

Agnès Clément, harpe

GEN19624 • 1 CD Genuin

Associez-vous la beauté des fleurs à celle des oiseaux ? Moi si. Voici donc un joli bouquet de ces "petits serveurs de l'immatérielle joie" (Messiaen), que nous offre Agnès Clément harpiste de son état qui en plus ne manque pas d'humour (photo du dos de pochette). Des oiseaux pas seulement car le programme comprend évidemment quelques œuvres écrites pour la harpe. Passons sur la petite sonate de Hindemith, aussi discrète qu'anecdotique (via le poème "Ihr Freunde, hängtet"). Les deux pièces de Liszt sont des transcriptions certes légitimes d'Agnès

Sawa : *De profundis* / **P. Tabakiernik** : *Lux aeterna* / **P. Lukaszewski** : *Luctus Mariae*
Dorota Calek, soprano; Marietta Kruzel-Sosnowska, orgue

AP0378 • 1 CD Acte Préalable



Œuvres pour violon

P. de Sarasate : *Romance Andalouse; Introduction et Tarantelle* / **J. Massenet** : *Méditation de Thais* / **W. Kroll** : *Banjo and Fiddle* / **F. Kreisler** : *Liebesleid; Marche miniature viennoise; Joli romarin; Prélude et Allegro* / **H. Wieniawski** : *Legenda, op. 17; Caprice, op. 18 n° 3; Scherzo Tarantelle, op. 16; Souvenir de Posen, op. 3* / **A. Szczerbinski** : *Andante Cantabile* / **J. Hubay** : *Hullamzo Balaton*

Gabrysia Balcerak, violon; Sinfonia Viva; Tomasz Radziwonowicz, direction

DUX1536 • 1 CD DUX

De par la Sainte-Pologne ! A croire que, quand on est tombé tout petit dans un violon (et au plus près de son âme) au point d'en être devenu un véritable enfant prodige, on a toujours quinze ans pour vouloir en faire son tout premier disque. Avec quatorze mignardes miniatures comme, à l'heure où de belles écouteuses songeaient déjà à se repoudrer (elles font toutes ça), savaient les mettre en valeur bisseuse (néologisme breveté !) les anciens virtuoses de l'instrument, assaisonnées par les arrangements melliflus du chef qui ici accompagne. Voire supporte, dans le sens angliciste ou bien français que chacun voudra... Précisons que ce tendron de jeune polonaise, déjà lauréate de plusieurs prix et poursuivant encore ses études (comme elle a raison !), s'appelle Gabrysia Balcerak, et non Balcerah comme semble l'indiquer bizarrement la pochette de ce disque. Lequel figure en somme une agréable carte de visite d'impétrante de conser-

Clément mais qui ne rajoute rien à l'écoute, sinon une réverbération soutenue propre à l'instrument. En revanche, l'appropriation à la harpe des œuvres du dix-huitième siècle français s'avère réjouissante. Le Rameau ("Le rappel des oiseaux") les Daquin ("Coucou et Rossignol") et bien sur "Le Rossignol en amour" de Couperin sont de petits bijoux, tendres et malicieux, ciselés comme des sanguines d'Antoine Watteau. Les variations de Parish-Alvars ("Le Liszt de la harpe" (Berlioz) et de Wilhelm Posse (1919) mettent à l'honneur la technique virtuose de l'interprète. Trois siècles de musique, trois répertoires (clavecin piano et harpe), trois thématiques (amour nature mort) : ce beau disque portrait nous fait découvrir une artiste sensible, actuellement harpe solo à l'orchestre de la Monnaie. (Jérôme Anguilliant)

vatoire, qu'on salue naturellement pleine de grâce, mais qui ne serait-ce que physiquement manque encore de puissance comme de capacité de projection du son. Bref, promotion peut-être un peu prématurée comme jugeront probablement certains, tandis que d'autres ne se refuseront pas à succomber à la petite virtuosité de ce Banjo and Fiddle, comme à la caresse irrésistible du fameux chagrin d'amour de Kreisler. Qui comme jamais à quinze ans nous brise le cœur à méchants petits coups de talon. Et maintenant c'est entracte, demandez bonbons et sucreries ! (Gilles-Daniel Percet)



Concertos pour violon et orchestre

V. Nagovitsin : *Concerto pour violon* / **N. Slonimsky** : *Concerto printanier pour violon et orchestre à cordes* / **V. Uspensky** : *Fantasmagorie pour 2 violons et orchestre symphonique*

Marina Yashvili, violon; Sergey Stadler, violon; Maxim Vengero, violon; Arkady Gutnikov, violon; Leningrad Philharmonic Orchestra; Gintaras Rinkevicius, direction; Vladimir Ponkin, direction; Alexander Dmitriev, direction

NFPMA99128 • 1 CD Northern Flowers

Voici un CD au programme original et intéressant, autour de trois œuvres concertantes russes nées et exécutées à Leningrad. Vyacheslav Nagovitsyn, né en 1939, fut l'élève de Salmanov et Chostachovitch, auquel il dédia ce concerto pour violon en 1969. Certes l'influence du maître est évidente dans cette vaste page, mais son impact sur l'auditeur est immédiat. Elle est défendue par la violoniste géorgienne Marina Yashvili, soutenue à la perfection par la philharmonie de Leningrad, évidemment à son aise dans ce style hérité en ligne directe de celui de Chostachovitch.

Plus léger, le concerto du printemps de Slonimsky (né en 1932) ne requiert qu'un orchestre à cordes et a été capté en 1983 avec le dédicataire et créateur Sergei Stadler. Enfin la troisième page du programme est l'insolite Phantasmatogorie pour deux violons et orchestre de Vladislav Uspensky (1937-2004), protégé de Kabalevsky et élève lui aussi de Chostachovitch. La première exécution fut donnée en 1989 avec une distribution prestigieuse puisque le jeune Vengerov était l'un des deux solistes et que l'orchestre était dirigé par Alexandre Dimitriev. Original panorama de la création musicale de la fin de l'Union soviétique, placée sous l'ombre écrasante de Dimitri Chostachovitch. La qualité de l'illustre philharmonie de Leningrad et des solistes réunis parvient à rendre intéressantes ces œuvres au vrai dans l'ensemble mineures. (Richard Wander)



Porta Magna

Sonates italiennes pour violoncelle de A. Scarlatti, D. Gabrielli et G. M. Jacchini

Stefano Veggetti, violoncelle piccolo; Ensemble Cordia [Riccardo Coelati Rama, violone; Maurizio Piantelli, théorbe, guitare baroque; Takashi Watanabe, clavecin, orgue]

BRIL95802 • 1 CD Brilliant Classics

C'est en 1665 qu'apparaît pour la première fois sur une œuvre imprimée à Venise mais due à un Bolognais, G.C. Arresti, le mot "violoncello". Les premiers interprètes virtuoses de l'instrument se recrutent également à Bologne, ville dans laquelle il bénéficie d'importants perfectionnements techniques et où, s'émancipant peu à peu d'un rôle qui le confinait à l'exécution de la basse continue, il devient un instrument solo grâce aux œuvres qu'écrivent pour lui des compositeurs bolognais tels que Domenico Gabrielli et G.M. Jacchini, pratiquement contemporains. A

Scarlatti contribuera, quelques années plus tard, à parachever, à Rome, cette conquête par le violoncelle du répertoire soliste baroque. Voilà l'histoire que raconte en 9 sonates ce CD. La musique ingénieuse de ces 3 compositeurs, toujours efficace et concise, qui, lorsqu'elle se fait tendre et galante ne se complait jamais en elle-même, a des élans virtuoses irrésistibles dans ses mouvements rapides, mais est aussi parfois rauque, brusque (voir le déroulement de plus en plus accéléré de certains prestissimi) sait aussi ménager de belles plages solistes à des instruments tels que le luth ou le clavecin. Interprétation constamment inspirée, qui respire magnifiquement, parfait équilibre et bonheur évident dans la complicité des instrumentistes. Un merveilleux don de la relance, un dynamisme réjouissant. C'est à la fois minutieux et naturel, ciselé sur le plan des sonorités et des effets, mais sans aucune afféterie. (Bertrand Abraham)



Œuvres arrangées pour quatuor à cordes

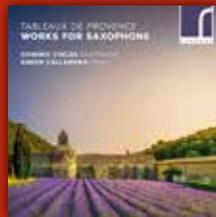
M. Ravel : Ma Mère l'Oye / J. Schøllhorn : "Plus blanche", d'après C. le Jeune / S. Koolhoven : "Au suivant", d'après J. Brel / G. Williamson : "Chanson Ruée" / G. Pesson : "Rentrez soupirez", d'après M.A. Charpentier / K. Raptis : "Flambée Montalbanaise", d'après G. Viseur / G. Fauré : Quatuor pour piano, op. 15

Ensemble Flex

AVI8553161 • 1 CD AVI Music

Moi, mon cher cousin mélomane, j'ai dit bizarre ? Car voilà un bien étrange musical "project", selon le mot terriblement tendance, catégorie djeune post-moderne branché. Certes, l'unité se fait autour d'une interprétation quatuor avec piano. Mais ainsi, la copie conforme du premier chef d'œuvre du genre (sur deux) par Fauré côtoie,

Sélection ClicMag !



Musique française pour saxophone

C. Debussy : Rhapsodie pour orchestre et saxophone / F. Decruck : Sonate en do dièse mineur / P. Maurice : Tableaux de Provence / F. Borne : Fantaisie Brillante sur des airs de Carmen

Dominic Childs, saxophone; Simon Callaghan, piano

RES10231 • 1 CD Resonus

Les mélomanes curieux découvriront volontiers ce programme consacré au saxophone, instrument à la séduction peu commune au sein de la musique classique. L'élégante Rhapsodie (1903) de Debussy ouvre l'album avec

ses volutes mélodieuses et ses harmonies colorées. Suivent deux œuvres de compositrices prolifiques pour le saxophone. La Sonate (1943) de Fernande Decruck est une pièce méritant d'être découverte. Ses qualités mélodiques et l'écriture pianistique raffinée mettent en valeur le timbre velouté du saxophone et dégagent un charme exquis. Donnant son nom à l'album, la suite des "Tableaux de Provence" (1954-59) de Paule Maurice est un incontournable du répertoire. Farandole enjouée, douce chanson d'amour, fougues bohémienne, évocation plaintive des Alyscamps (nécropole romaine d'Arles), frénétique cabridan (frelon provençal), la pittoresque Provence y est mise en musique avec charme et dextérité. L'instrument séduit par sa souplesse technique autorisant une virtuosité brillante et un lyrisme proche de la voix humaine ; autant de qualités expressives que l'on retrouve dans la délicieuse "Fantaisie brillante sur des airs de Carmen" (1900) de François Borne originellement composée pour la flûte et qui termine joliment l'album. (Laurent Mineau)

dans un hétéroclisme se voulant sûrement très fashion, une transcription inattendue de Ma mère l'Oye de Ravel, avant une compile de chansons reliant, notamment, Claude le Jeune ou Marc-Antoine Charpentier à... Jacques Brel. Terriblement mais increvable has-been, on va d'abord et surtout au Fauré, que l'on trouve parfois d'une diction approximative autant qu'expédiée (l'allegro pourtant marqué molto moderato), sans grand travail des nuances ni de la sonorité collective, à la limite savonné en passant, avec un scherzo totalement dénué de cette légèreté qui conviendrait de froufrou poudroyant de papillons, et un adagio dont le lyrisme lourd semble effectivement avoir été conçu sous le tunnel du Saint-Plomb (rappelons que, par dérision, Fauré aurait évoqué le Simplon comme lieu de composition de son sixième nocturne pour piano !). On y entre avec crainte, on en sort effectivement avec soulagement. Pour le reste, alors bon, sans nous endormir au bois mais sans atteindre non plus

au féérique, cette transcription ravélienne de compromis (entre pianos et orchestre) n'est pas franchement laideronnette. Quant au "project chanson", ô surprise, on tombe dans du contemporain chambriste subtil, finalement le plus intéressant de cet enregistrement d'un éclectisme fleurant le bric et le broc. (Gilles-Daniel Percet)



Anthologie de la flûte à bec

Œuvres pour flûte à bec de C.P.E. Bach, J.S. Bach, Baldwin, Bassano, Bevin, Boismortier Byrd, Cabezón, Fulvio, Caldini, Castello, Chedeville, G.P. Cima Coprario, Corelli, Deering, Dowland, Fiorenza, Fontana, Frenzel Frescobaldi, Gabrieli, Gallus, Geysen, Grillo, Guami, Handel Holborne, Johnson, Josquin, Desprez, Mancini, Mele, Merula Aspasia, Nasopoulou, Okeover, Ortiz, Palestrina, Picchi, Porta Quantz, Reger, Riccio, G. Sammartini, G.B. Sammartini, Scarlatti Simpson, Spadi, Stonings, Tallis, Telemann, Trabaci, Tye, Van Eyck, Victoria, Vivaldi, Ward et Woodstock

Ann Allen; Stefano Bagliano; Pieter-Jan Belder; Erik Bosgraaf; Lorenzo Cavasanti; Yi-Chang Liang; Corina Marti; Manuel Staropoli; Marion Verbruggen; Flanders Recorder Quartet 'Vier op 'n Rij'; Seldam Sene

BRIL95799 • 26 CD Brilliant Classics

Après sa belle série de coffrets dédiés aux instruments à vent, Brilliant Classics se montre une nouvelle fois très inspiré dans ses choix éditoriaux et a la bonne idée de proposer cette vaste anthologie consacrée à la flûte à bec. Dans un répertoire regroupant œuvres solo, musique de chambre et concertos, ce sont cinq siècles d'histoire de la flûte à bec qui se racontent à travers les 26

Sélection ClicMag !



Œuvres pour violon

E. Ysaÿe : Sonate posthume; Petite Fantaisie romantique / M. Ravel : Sonate n° 2; Berceuse sur le nom de Gabriel Fauré / C. Debussy : Claire de lune (trans. violon) / G. Enescu : Sonate n° 3; Hora Unirii

Philippe Graffin, violon; Claire Désert, piano

AVIE2399 • 1 CD AVIE Records

Derrière le titre Fiddler's blues de l'album du violoniste français Philippe Graffin se cache deux thématiques : la lenteur et la tristesse du blues et le choix de compositeurs violonistes virtuoses : Eugène Isaye et Georges Enescu dont les sonates comportent un mouvement "lento e mesto". Graffin a ajouté assez logiquement la sonate de Ravel (le fameux Blues du second mouvement), quelques pièces isolées d'Enescu et d'Ysaÿe et une jolie transcription signée Graffin du Clair de Lune de Debussy. Composées dans les années 20, les sonates d'Enescu et de Ravel reflètent bien leur époque, émancipation du langage musical, découverte du jazz et des musiques populaires des pays d'Europe Centrale (Bartok en premier). Accompagné par la pianiste Claire Désert, le violoniste marie efficacement la veine

populaire et la rigueur de l'écriture de chaque partition, suffisamment pour habiter les longues péroraisons de l'op. 25 d'Enescu. Quant à la Sonate de Ravel elle révèle ici une qualité d'échange de timbres et de dynamiques remarquable (hormis un perpetuum mobile ascétique). Inédite jusque-là, la "Septième" sonate d'Eugène Ysaÿe, dénichée par Graffin s'oriente elle aussi vers des horizons harmoniques nouveaux. Là encore, la magie opère comme s'il existait une stimulation mutuelle quasi électrique entre les deux partenaires qui confère à l'œuvre une authenticité naturelle. L'émouvante Petite fantaisie romantique du même Ysaÿe et Hora Unirii d'Enescu achèvent de nous convaincre de l'exceptionnelle réussite de cet album. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Jorge Bolet, vol. III

Portrait, vol. 3. F. Chopin : Douze études, op. 25; Fantaisie-Improvisé, op. 66; Grande Polonaise, op. 22; Polonaises n° 3, 4 & 6 / L. van Beethoven : Concerto pour piano n° 5, op. 73 / R. Schumann : Sonate pour piano n° 3, op. 14; "Frühlingsnacht", S 568 / E. Grieg : Ballade, op. 24 / C. Franck : Prélude, Aria et Final, FWV 23 / C. Debussy : Images pour piano, Livre II; Masques / N. Dello Joio : Sonate pour piano n° 2 / L. Godowsky : "Die Fledermaus"

Jorge Bolet, piano; Radio-Symphonie-Orchester Berlin; Moshe Atzmon, direction

AUD21459 • 3 CD Audite

Jorge Bolet au sommet de son art, capté idéalement sur de très beaux

pianos par des ingénieurs du son saisissant toutes ses couleurs, son grand jeu polyphonique. Quel plaisir tout au long de ce troisième volume qui clôt la publication de ses enregistrements pour la Radio de Berlin. On y gagne un Deuxième Livre d'Images et Masques où les sortilèges de ses timbres rappellent quel débussyste de premier ordre il fut, ajout majeur à une discographie officielle qui n'aura saisi qu'une sélection des deux Livres de Préludes. Et quantité d'opus de Chopin, magiques, d'un cantabile fou, d'un légato de chanteur qui transforment les Etudes op. 25 en poésie et donne aux grandes Polonaises une éloquence sans dureté, emportées par ce toucher fabuleux qui sculpte le clavier, délivrant une lecture absolument classique de la Troisième Sonate. C'est le vrai visage d'un musicien pour les musiciens dont la vélocité sans effet aura faussé l'image : écoutez seulement la Ballade de Grieg, la Troisième Sonate de Schumann jouée droite, quasi drastique par son dédain du pathos, tout comme une lecture de Prélude Aria et Final où l'on entend l'orgue du Père Franck dans les registrations saisissantes qu'y

déploie Bolet. Surprise ! la 2e Sonate de Norman Dello Joio rappelle qu'il fut comme Sydney Foster un proche du compositeur. Alors Jorge Bolet virtuose d'un temps passé, pianiste romantique, une légende ? Il faut entendre avec quel brio, il démêle la paraphrase insensée des Métamorphoses Symphonique sur des thèmes de Johann Strauss où Leopold Godowsky emberlificote à plaisir les thèmes et les rythmes, souvenir de ses années passées chez Saperton, et entendre à quel point il en "modernise" le discours. Mais la révélation majeure de cet éventail de trois disques merveilleux reste l'Empereur capté lors d'un déplacement de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin le 3 décembre 1974 à Paris : Bolet donne un caractère bien particulier à chaque mouvement, son piano éclabousse de lumière une partition dont il renouvelle totalement l'approche sous la baguette attentive de Moshe Atzmon. L'éblouissant final me laisse sans voix, espérant que d'autres archives révéleront ses Beethoven. Décidément Jorge Bolet n'est jamais où on l'attend. (Jean-Charles Hoffelé)

formation militaire puisqu'il s'agit de l'Harmonie de la Marine royale néerlandaise - tout de même loin d'une simple fanfare -, le répertoire, composé par quelques-uns des plus grands noms de la musique russe, garantit ici certaine variété. Plusieurs pièces renvoient évidemment au contexte soviétique (Glière, Khatchaturian, Chostakovitch), mais d'autres se situent très nettement en dehors de ces dispositions martiales. Ainsi les Variations pour hautbois ou le Concerto pour clarinette de Rimski-Korsakov, lui-même musicien de la Marine, méritent une écoute différenciée. Il faut dire que l'investissement des solistes (du Concertgebouw ...) y contribue. On goûtera là, par contraste, de beaux moments apaisants. Et, bien entendu, au fil des partitions, on respirera ici et là d'agréables bouffées de musique populaire russe. Mais l'originalité du cd, adroitement dosé par A. Tien, provient également des partitions de Prokofiev, et plus encore de Stravinsky, dont le caractère volontairement grinçant dénote peut-être une certaine mise à distance. Une (trop) courte pièce de Bortnianski, musicien liturgique et grand harmonisateur, ouvre en passant d'autres perspectives. Au total, un équilibre agréable entre diversité et unité. (Alain Monnier)

disques d'une édition bien documentée. De son apogée à la période baroque au 20e siècle où les compositeurs redécouvrent le timbre unique et les possibilités tonales de l'instrument, c'est à un bien passionnant voyage qu'est convié l'auditeur. On se promène avec plaisir à la Renaissance dans "Le jardin des plaisirs de la flûte", indispensable recueil du virtuose néerlandais Jacob Van Eyck, dans l'Angleterre élisabéthaine (Dowland, Simpson) ou dans les Cours d'Europe aux 17e et 18e siècle (Vivaldi, Telemann, Haendel, C.P.E. Bach) jusqu'à l'époque actuelle où le voyage prend fin. Une exploration dans le temps fort réussie qui repose également sur la qualité des interprètes, tous excellents, qui sert admirablement cette musique réjouissante.

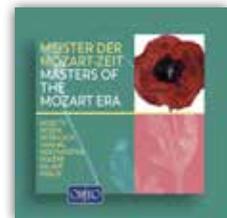
qui s'achevait par l'ouverture de Guillaume Tell jouée au Royal Albert Hall par un "brass band" de mineurs en grève. C'est le seul point commun entre le programme construit par 10forBrass et celui plus britannique de la BO du film. Tous les arrangements ont été réalisés spécialement pour ce disque par des compositeurs dont l'ensemble a joué les œuvres par ailleurs. Si dans de rares cas on a un peu de mal à accepter les écarts aux originaux (la trompette substituée à la célébrissime clarinette de l'ouverture du Freischütz, la perte du soprano dans le Lied an der Mond de Rusalka), certains numéros font mouche avec brio (Im Schlosspark et Tanz im Festsaal de Rusalka, ou comme on pouvait s'y attendre les 4 extraits de l'Amour des Trois Oranges et bien sûr la pyrotechnie rossinienne prise à un train d'enfer). La qualité de son de l'ensemble est impressionnante depuis les graves piano mordorés jusqu'aux aigus forte les plus métalliques : une belle démonstration à mille lieues du kitsch qu'on attribue parfois à tort aux "brass bands". (Olivier Etteradossi)

d'instruments à vent "A la mémoire de Claude Achille Debussy"; Circus Polka, composé pour un jeune éléphant / D. S. Bortnyansky : Kol Slaven "Ich bete an die macht der liebe" / D. Chostakovitch : Marche de la milice soviétique, op. 139 / A. Khachaturian : To The Heroes of the Patriotic War

Solistes du Royal Concertgebouw Orchestra; Marine Band of the Royal Netherlands Navy; Major Arjan Tien, direction

CCS40818 • 1 CD Channel Classics

Encore une fois, renonçons à une approche trop réductrice qui ne verrait dans cette livraison que des marches guerrières. Si l'orchestre est bien une



Les Maîtres de l'époque Mozartienne

A. Rosetti : Symphonie "La Chasse" / F. Benda : Concerto pour flûte et orchestre



Airs d'opéras arrangés pour ensemble de cuivres

C.M. von Weber : Ouverture "Der Freischütz", op. 77 / A. Dvorák : Rusalka, op. 114 [The Wood Sprites by the Forest Lake; Song to the Moon; In the Castle Garden; Dance in the Ballroom] / A. Borodin : Ouverture "Prince Igor" / S. Prokofiev : The Lover for Three Oranges, op. 33 / E. Humperdinck : Hänsel und Gretel [Abendsegen; Pantomime] / G. Rossini : Ouverture "Guillaume Tell"

10forBrass

GEN19652 • 1 CD Genuin

Voilà un disque qui replongera dans leurs souvenirs les cinéphilos qui avaient aimé le réjouissant "Brassed Off" (les Virtuoses) de Mark Herman,



Musique militaire russe

R. Glière : Ouverture solennelle pour le vingtième anniversaire de la révolution d'Octobre, op. 72 / N. Rimski-Korsakov : Concerto pour trombone et ensemble militaire; Concerto pour clarinette et ensemble militaire en mi bémol majeur; Variations pour hautbois et ensemble militaire / S. Prokofiev : Marches pour ensemble militaire, op. 69 n° 1 "Athletic Festival March"; Marche, op. 99 / I. Stravinski : Symphonie

Sélection ClicMag !



Œuvres pour violoncelle et piano

R. Clarke : Sonate pour alto (arr. pour violoncelle) / F. Bridge : Serenade, H 23; Spring Song, H 104 n° 2; Scherzo, H 19a; Sonate pour violoncelle, H 125 / R. Vaughan Williams : Six études sur des mélodies populaire anglaise

Natalie Clein, violoncelle; Christian Ihle Hadland, piano

CDA68253 • 1 CD Hyperion

Rebecca Clarke bluffa le jury du Concours d'Elizabeth Sprague-Coolidge avec sa Sonate d'alto. Impossible qu'un tel torrent de musique, qu'une œuvre aussi altière put être d'une plume féminine. Le concours était anonyme, tout le monde était persuadé qu'Ernest Bloch en était le compositeur ! Quelle Sonate flamboyante qui dans la grande

caisse du violoncelle - Clarke en avait rédigé elle-même l'adaptation qui ne diffère guère de l'original sinon pour le changement de clef - trouve un espace supplémentaire, peut faire rugir ses tempêtes appassionato, merveilleusement emportées par l'archet rageur de Natalie Clein. Et quelle belle idée de lui confronter la grande et sombre Sonate que Frank Bridge peaufina durant quatre ans, un des chefs-d'œuvre de sa musique de chambre dont Mstislav Rostropovitch et Benjamin Britten gravèrent une version mythique qui révéla cette partition de première force. Natalie Clein va aussi loin dans ces musiques tempétueuses, pleines d'embruns et de mystères, que le grand russe, seul le piano de Christian Ihle Hadland me semble un peu trop discret, le souvenir du jeu tout en timbres de Britten lui est un rien cruel, mais n'ergotons pas, l'album est splendide, jusque dans les trois brèves pièces de charme qui révèlent l'autre visage de Bridge, et dans les étreignant Folksongs que Ralph Vaughan-Williams composa pour May Mulde en 1926, émouvantes mélodies sans paroles qui concluent un disque aussi impeccable que courageux. (Jean-Charles Hoffelé)

/L. Kozeluch : *Cassation en mi bémol majeur* / J.B. Vanhal : *Symphonie, Bryan D 4* / F.A. Hoffmeister : *Grande Symphonie, op. 14 "La Chasse"* / E. Solère : *Concerto pour clarinette et orchestre en si bémol majeur "Concerto Espagnol"* / A. Salieri : *La Grotta di Trofonio, Sinfonia* / J. M. Kraus : *Symphonie en do mineur*

Dieter Klöcker, clarinette; Andras Adorjan, flûte; Ars Rediviva Ensemble Prag; Milan Munclinger, direction; Consortium Classicum; Kammerorchester der Wiener Volksoper; Christoph Campes-trini, direction; Prager Kammerorchester; Vaclav Neumann, direction; Stuttgarter Kammerorchester; Martin Sieghart, direction

MP1805 • 2 CD Orfeo



Leonard Bernstein (1918-1990)

Yugen; The Age of Anxiety; Corybantic Games

Wayne McGregor, chorégraphie (*Yugen*); Liam Scarlett, chorégraphie (*The Age of Anxiety*); Christopher Wheeldon, chorégraphie (*Corybantic Games*); The Royal Ballet; Kevin O'Hare, direction; Royal Opera Chorus; William Spaulding, direction; Orchestra of The Royal Opera House; Koen Kessels, direction (*Yugen, Corybantic Games*); Barry Wordsworth, direction (*The Age of Anxiety*)

OA1276D • 1 DVD Opus Arte

OABD7252D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Année Bernstein oblige, le Royal Ballet offre une soirée en trois entrées, chacune confiée à un grand chorégraphe dont deux sont des nouveautés absolues. Wayne McGregor s'empare des Chichester Psalms pour son *Yugen* : instant magique durant le deuxième psaume, l'enlacement des danses de trois couples où se ressent une nuance de désespoir que la chorégraphie saisit avec finesse. Gagnante de ce premier ballet, Francesca Heyward dont la danse naturelle émerveille par un surcroît de poésie, aussi bien entourée soit elle par Federico Bonelli ou Sarah Lamb, et coté musique une merveille, William Davies "treble" incroyable. Liam Scarlett revient à l'univers de *West Side Story* ou d'*On the Waterfront* en habillant d'une chorégraphie virtuose les modernités de *The Age of Anxiety*. N'y a-t-il pas comme un hiatus entre musique et ballet ici, sentiment déjà éprouvé lors de la création en 2014 ? L'autre nouveauté de la soirée, *Corybantic Games*, est une manière de chef-d'œuvre : sur la Sérénade d'après Platon Christopher Wheeldon ose un grand ballet néoclassique dont la pureté tend à une certaine abstraction. Sa chorégraphie, qui se souvient d'un premier essai pour le Boston ballet, produit des images d'une puissance esthétique qui ne sont pas sans rappeler la perfection de l'*Orphée* et *Eurydice* de Pina Bausch. Cet objet singulier, d'une puissance plastique parfaite, ne s'oublie plus une fois vu. (Jean-Charles Hoffelé)



John Cranko

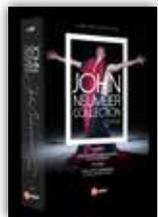
Oнеgin, ballet sur la musique de P.I. Tchaïkovski

State Orchestra Stuttgart; James Tuggle, direction; Stuttgart Ballet; John Cranko, chorégraphie; Jürgen Rose, costumes

UE801208 • 2 DVD C Major

UE801304 • 1 BLU-RAY C Major

Le 3 avril 1965, le Württemberg Staatstheater de Stuttgart accueille la création de la nouvelle chorégraphie de John Cranko : rien moins qu'un ballet sur le livret de l'Eugène Onégin de Tchaïkovski rassemblant diverses musiques du compositeur. L'ouvrage fut d'abord destiné au Royal Opera House qui le refusa. Nommé à Stuttgart, Cranko emmena son ballet dans ses valises, il deviendra un des spectacles phares du nouveau ballet germanique. La reprise de 2017 a conservé intacte une chorégraphie exigeante qui allie dans une langue impeccable des styles très différents, éléments de danse moderne mêlés à des idiomes folkloriques, performance physique d'une danse parfois acrobatique, éléments de pantomime où Cranko fait éclater son génie de la caractérisation psychologique. Au sommet de cette soirée, l'*Onégin* impérieux et terrible de Friedemann Vogel dont la prestance égale la noirceur. Mais la Tatiana volontaire et pourtant brisée d'Alicia Amatiriani n'est pas en reste, tout comme le Lensky enthousiaste de David Moore, d'une jeunesse éclatante. En revoyant ce grand ballet, je ne peux m'empêcher de songer à ce nouveau style imposé par John Cranko : il aura ouvert la voix à Jiri Kylian et à John Neumeier, rien moins. Un passeur dont on peut voir ici un des chefs-d'œuvre, à l'égal de son *Roméo* et *Juliette* immédiatement entré dans la légende. *Onégin* mérite de l'y rejoindre. Bonus éclairant avec une interview de Jürgen Rose, l'auteur des costumes et des décors. (Jean-Charles Hoffelé)



John Neumeier (1939-)

Nijinski; Tatiana; Oratorio de Noël; La Petite Sirène

Alexandre Riabko (Vaslav Nijinsky); Carolina Agüero (Romola Nijinsky, *The Women*); Patricia Friza (Bronislava Nijinsky, *The Sister*); Aleix Martinez (Stanislav Nijinsky, *The Brother*); Ivan Urban (Serge Diaghilev, *The Impresario & Mentor*); Anna laudere (Eleonora Bereda, *The Mother*); Carsten Jung (Thomas Nijinsky, *The Father*); Tamara Karsavina (The Ballerina, *Silvia Azzoni*); Alexandr Trusch (Nijinsky as "Harlequin" and "Le Spectre

de la Rose); Marc Jubete (Nijinsky as "The Golden Slave" and "The Faun"); Lloyd Riggins (Nijinsky as "Petrushka"); Jacopo Bellussi (Leonid Massine, *The New Dancer*); Ballet de Hambourg; John Neumeier, chorégraphie, lumière (Nijinsky); Alessandri de Marchi; Julien Prégardien; Melissa Petit; Katja Piweck; Manuel Günther; Wilhelm Schwinghammer; Philharmonisches Staatsorchester Hamburg; Lloyd Riggins; Anna Laudere; Carsten Jung; Karen Azatyan; Hamburg Ballet; John Neumeier, mise en scène (Oratorios de Noël); Hélène Bouchet; Edvin Ravazov; Leslie Heylmann; Alexandr Trusch; Carsten Jung; Ballet de Hambourg; Orchestre Philharmonique de Hambourg; Simon Hewett, direction (Tatiana); Yuan Yuan Tan; San Francisco Ballet; Martin West, direction (La petite sirène)

CM748508 • 8 DVD C Major

CM748604 • 4 BLU-RAY C Major



Giacomo Puccini (1858-1924)

Turandot, opéra en 3 actes et 5 tableaux

Rebeka Lokar (Princess Turandot); Jorge De Leon (Calaf); Erika Grimaldi (Liù); In-Sung Sim (Timur); Orchestre et Choeur du Théâtre Regional de Turin; Gianandrea Nosedo, direction; Stefano Poda, mise en scène, scénographie, costumes, lumière

CM748108 • 1 DVD C Major

CM748204 • 1 BLU-RAY C Major

Et encore une *Turandot* en vidéo. On cherchera donc en priorité quelque chose de neuf dans la mise en scène de Stefano Poda, qui accumule malheureusement les poncifs des revisites contemporaines : décor unique qui n'évoque aucun lieu particulier et surtout pas la Chine, on pourrait aussi bien être dans Parsifal ou Alcina, danseurs dénudés, direction d'acteurs inexistante. Seule bonne idée, les *Turandot* multiples dans la scène des énigmes, où Rebeka Lokar, voix trop légère pour les imprécations de la Princesse chinoise, délivre une prestation propre, sans plus. Jorge de Leon est une révélation en Calaf, racé, timbre à se damner, il nous donne un Nessun Dorma aux mille nuances, couronné par un ample si naturel projeté *tutta forza*. Décevant au vu de l'intelligence du chanteur, un non piangere Liu indifférent (se référer à l'album Puccini de Kauffmann pour entendre toutes les potentialités de cette aria). Gianandrea Nosedo, solide chef d'opéra, attentif à ses chanteurs, exalte les luxuriances pucciniennes, face à un orchestre qui n'est pas le meilleur au monde, mais qu'il sait transcender. A noter : c'est la version inachevée qui est donnée ici. Une proposition, non pas "extraordinaire", comme le promet l'autocollant sur l'emballage, mais qui mérite d'être regardée. (Olivier Gutierrez)



Joby Talbot (1971-)

Alice aux pays des merveilles, ballet en 3 actes

Lauren Cuthbertson (Alice); Federico Bonelli (Jack, *The Knave of Hearts*); James Hay (Lewis Carroll, *The White Rabbit*); Laura Morera (Mother, *The Queen of Hearts*); Christopher Saunders (Father, *The King of Hearts*); Steven Mcrae (Magician, *The Mad Hatter*); Gary Avis (The Duchess); The Royal Ballet; Christopher Wheeldon, chorégraphie; Orchestre of the Royal Opera House; Koen Kessels, direction

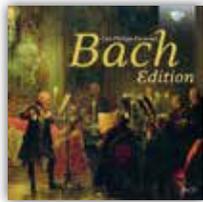
OA1269D • 1 DVD Opus Arte

OABD7245D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Le public de Covent Garden avait découvert ébahi, le 28 février 2011, la nouvelle perle que le Royal Ballet venait d'ajouter à son répertoire, ces *Aventures d'Alice au pays des merveilles* que Lewis Carroll n'eut pas désavouées. Disons le d'emblée, le ballet doit beaucoup aux décors et aux costumes acidulés de Bob Crowley qui affuble les danseurs et les caractérise jusque dans leurs ébats. La musique sans histoire, habile, de Joby Talbot qui s'est fait aider pour son orchestration par Christopher Austin porte le conte jusque dans ses parts les plus étranges avec une efficacité redoutable qu'avive encore la reprise du spectacle le 27 septembre 2017 filmée ici. Le retour de ce spectacle idéal pour le temps de Noël s'est imposé au corps de ballet qui après les cinquante représentations de la première série et malgré les six années écoulées n'a rien perdu de la verve de la chorégraphie de Christopher Wheeldon. Il y a ajouté ici et là quelques suppléments à peine visible dans ce qui existait déjà du ballet, qui à cette reprise aura gagné un troisième acte. Ce qui pouvait apparaître boulé dans la narration initiale trouve enfin une fluidité où toutes les étrangetés du rêve peuvent s'étendre, libérant les danseurs : Lauren Cuthbertson raffine encore son *Alice*, lui donne de l'ampleur, de la profondeur et la danse avec de vrais sentiments, alors que la terrible *Queen of Hearts* conquise de haute lutte par Laura Morera lors des récentes reprises australiennes impose un personnage saisissant. Formidable Federico Bonelli dans son doublé Jack, *The Knave of Hearts*, subtile composition de James Hay pour Lewis Carroll (et pour le Lapin blanc), impayable (et très intrigant) *Mad Hatter* selon Steven McRae. Le spectacle se regarde avec un plaisir constant, d'autant que la captation virtuose en saisit autant la lettre que l'esprit. (Jean-Charles Hoffelé)



C.P.E. Bach : Intégrale des sonates pour flûte seule
J. Wentz, flûte; M. Borgstede, clavecin, piano; J. Ten Haar, violoncelle
BRIL94323 - 2 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Intégrale de l'œuvre Symphonies; Concertos; Sonates; Cantates; Magnificat...
BRIL94640 - 30 CD Brilliant



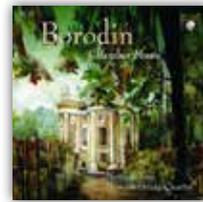
L. van Beethoven : Intégrale des quatuors à cordes
Quatuor Suske
BRIL94672 - 7 CD Brilliant



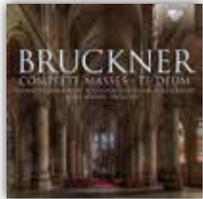
L. van Beethoven : Concerto pour violon; Romances pour violon et orchestre
Christian Tetzlaff, violon; David Zinman
BRIL94857 - 1 CD Brilliant



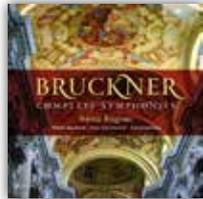
L. van Beethoven : Mélodies populaires écossaises, irlandaises, galloises...
BRIL94925 - 6 CD Brilliant



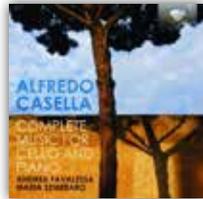
A. Borodin : Quatuors à cordes n° 1-2; Trios pour 2 violons et violoncelle; Trio pour piano...
Trio et Quatuor de Moscou
BRIL93973 - 3 CD Brilliant



A. Bruckner : Intégrale des messes; Te Deum
Rundfunkchor Berlin
Heinz Rögner; Nicol Matt
BRIL94669 - 3 CD Brilliant



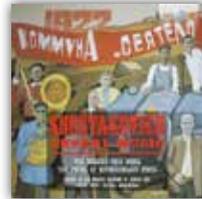
A. Bruckner : Intégrale des symphonies
V. Neumann; H. Rögner
F. Konwitschny; K. Sanderling
BRIL94686 - 9 CD Brilliant



A. Casella : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano
A. Favalessa, violoncelle
M. Semeraro, piano
BRIL94823 - 1 CD Brilliant



M. Castelnuovo-Tedesco : Intégrale de la musique pour 2 guitares
Duo Pace Poli Cappelli
BRIL94833 - 2 CD Brilliant



D. Chostakovitch : Œuvres chorales
T. Kravchenko, piano
Moscow Academy of choral
Victor Popov, direction
BRIL9414 - 1 CD Brilliant



L. Einaudi : Musique pour piano
Jeroen van Veen, piano
BRIL94910 - 2 CD Brilliant



G. Fauré : Intégrale des mélodies
Gérard Souzay; Ely Ameling
Dalton Baldwin
BRIL92792 - 4 CD Brilliant



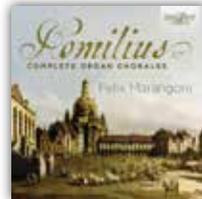
F. de Freitas : Intégrale de la musique pour violon
Carlos Damas, violon; Jill Lawson, piano;
Jian Hong, violoncelle
BRIL94734 - 1 CD Brilliant



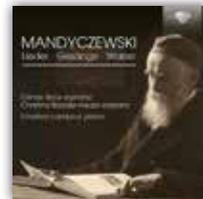
G.F. Haendel : Intégrale des cantates, vol. 4
Veldhoven; True
Contrasto Armonico; Marco Vitale
BRIL94257 - 1 CD Brilliant



S. Ten Holt : Canto Ostinato pour claviers
Russo; Oldenburg
Van Veen; Piano Ensemble
BRIL9261 - 2 CD Brilliant



G.A. Homilius : Intégrale des chorals pour orgue
Felix Marangoni, orgue
BRIL94458 - 2 CD Brilliant



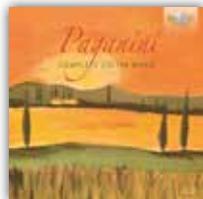
E. Mandycewski : Lieder; Gesänge; Valses
Beck; Baader
C. Lambour, piano
BRIL94735 - 1 CD Brilliant



M. Moussorgski : La foire de Sorochintsi, opéra
Kuklin; Zalizniak; Ryzhkova; vialkov;
Evgeny Brazhnik, direction
BRIL94865 - 2 CD Brilliant



Alfred Brendel : Ses enregistrements historiques de Mozart et Beethoven
BRIL94430 - 23 CD Brilliant



N. Paganini : Intégrale de l'œuvre pour guitare
Luigi Attademo, guitare
BRIL94348 - 3 CD Brilliant



H. Purcell : La musique de chambre
Musica Amphion;
Pieter-Jan Belder
BRIL93647 - 7 CD Brilliant



O. Respighi : Sonates pour violon
Fabio Paggiaro, violon
Massimiliano Ferrati, piano
BRIL94445 - 1 CD Brilliant



G. Rossini : Petite Messe Solennelle
Pastrana; Sborgi; Giusti; New Chamber
Singers; Andrea Cappelleri
BRIL94459 - 2 CD Brilliant



E. Satie : Slow Music, œuvres pour piano
Jeroen van Veen, piano
BRIL94768 - 1 CD Brilliant



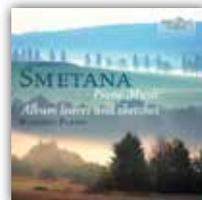
A. Scarlatti : Cantates pour alto
G. Martellacci
Ensemble Strumentale di Roma
Giorgio Sasso
BRIL94440 - 1 CD Brilliant



J. Schenck : Sonates pour viole de gambe n° 1, 5, 9, 11, 12 et 15, op. 2
Ensemble Recondita Armonia
BRIL94635 - 1 CD Brilliant



F. Schubert : Intégrale des quatuors à cordes, vol. 3
Quatuor Diogenes
BRIL94463 - 1 CD Brilliant



B. Smetana : Feuillet d'album; Esquisses
Roberto Plano, piano
BRIL94788 - 1 CD Brilliant



B. Smetana : Ma Patrie
OP Janacek
Theodore Kuchar
BRIL94853 - 1 CD Brilliant



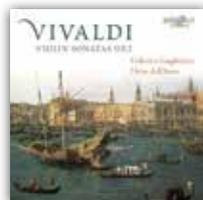
A. Stradella : La Susanna oratorio en 2 parties
Harmonices Mundi
Claudio Astronio
BRIL94345 - 2 CD Brilliant



F. Tárrega : Guitar Edition
Giulio Tampalini, guitare
BRIL94336 - 4 CD Brilliant



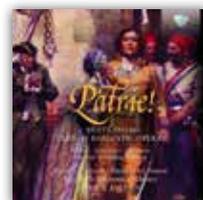
C. Tassarini : Sonates pour violon
V. Losito; F. Del Sordo, clavecin
BRIL94787 - 1 CD Brilliant



A. Vivaldi : Sonates pour violon, op. 2
L'Arte dell' Arco
Federico Guglielmo, violon
BRIL94617 - 2 CD Brilliant



R. Wagner : Intégrale de l'œuvre pour piano
Pier Paolo Vincenzi, piano
BRIL94450 - 2 CD Brilliant



Patrie! Duos d'opéras romantiques français. Halévy, Saint-Saëns, Massenet, Gounod...
Thébault; OP de Kosice; Didier Talpain
BRIL94321 - 1 CD Brilliant

Disque du mois

Alexandre Glazounov : Les Symphonies. Järvi. C977195 **40,08 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

Oswaldo Coluccino : Emblema. Ensemble Ex Novo. 0015049KAI **16,08 €** p. 3 ☐

Pascal Gallois dirige le Prague Modern : Grisey, Lévy. STR37111 **15,36 €** p. 3 ☐

Steven Kazuo Takasugi : Sideshow. Ensemble Talea. 0015013KAI **29,28 €** p. 3 ☐

Octavian Nemescu : Apokatastasis. Andreescu. DUX1520 **13,92 €** p. 3 ☐

Rolf Riehm : Die schrecklich-gewaltigen kinder - O Da... WER7373 **15,36 €** p. 3 ☐

Alphabétique

George Antheil : L'œuvre pour violon, vol. 1. Fagiul... AVI8553239 **15,36 €** p. 4 ☐

Bach : Œuvres vocales sacrées. Amici Voices. CDA68275 **15,36 €** p. 4 ☐

Bach : Suites françaises n° 1 à 3. Ghielmi. PAS984 **15,36 €** p. 4 ☐

Bach : Suites Françaises n° 4-6 - Toccatas pour clave... PAS1058 **15,36 €** p. 4 ☐

Bach : Transcriptions pour alto seul. Ireland. QTZ2027 **12,48 €** p. 4 ☐

Bach : Flauto traverso obbligato ! Arias de cantates... HC18072 **21,12 €** p. 4 ☐

Bernstein : L'œuvre pour piano seul. Tozzetti. PCL10174 **13,92 €** p. 4 ☐

François-Adrien Boieldieu : Concerto pour piano - Six... CPO555244 **15,36 €** p. 5 ☐

Diogenio Bigaglia : Œuvres vocales sacrées. Breiding. ROP7023 **12,48 €** p. 5 ☐

René de Boisdeffre : Œuvres pour violoncelle et piano... AP0418 **12,48 €** p. 5 ☐

Brahms : Sonates pour violoncelle et piano, op. 38 et... 0301097BC **14,64 €** p. 5 ☐

Brahms : L'œuvre pour orgue. Falcioni. BRIL94460 **6,72 €** p. 5 ☐

Brescianello : Musique pour mandora. Tokodi. BRIL95869 **6,72 €** p. 6 ☐

Antonio Caldara : Vêpres de la Vierge Marie - Messe e... ELECLA18060 **12,48 €** p. 6 ☐

Abel Carlevaro : Musique pour guitare. Poli Cappelli. BRIL95684 **8,16 €** p. 6 ☐

Ernő von Dohnányi : L'œuvre pour piano seul, vol. 4.... CDA68054 **15,36 €** p. 6 ☐

Dussek : Les sonates pour piano, vol. 6. Sofronitsky. BRIL95598 **6,72 €** p. 6 ☐

Debussy : Musique de scène. Lombardi, Ensemble Magadis. BRIL95678 **6,72 €** p. 7 ☐

Wojciech Gawronski : Œuvres pour alto et piano. Muraw... AP0420 **12,48 €** p. 7 ☐

Mauro Giuliani : Œuvres pour guitare et ensemble de c... BRIL95813 **6,72 €** p. 7 ☐

Leopold Godowsky : Etudes sur Chopin, op. 25. Delucchi. PCL10182 **13,92 €** p. 7 ☐

Gounod : Symphonies n° 1 à 3. Caetani. CPO777863 **15,36 €** p. 7 ☐

Paul Graener : Œuvres orchestrales, vol. 4. Sinkevich... CPO777965 **15,36 €** p. 8 ☐

Joseph Haydn et ses disciples londoniens : Œuvres pou... GEN19650 **13,92 €** p. 8 ☐

Haydn : Concertos pour violoncelle. Vivaldi : Concert... AVIE2402 **13,92 €** p. 8 ☐

Emmerich Kalman : Die Faschingsfee. Schnoor, Prohaska... CPO555147 **15,36 €** p. 8 ☐

Aram Khachaturian : Concerto pour violoncelle - Conce... CPO555007 **15,36 €** p. 8 ☐

Liszt : Sardanapalo - Mazeppa. El-Khoury, Hernandez, ... AUD97764 **16,08 €** p. 8 ☐

Alonso Lobo : Musique vocale sacrée. Coro Victoria, F... BRIL95789 **6,72 €** p. 9 ☐

Andrea Luchesi : Sonates pour piano, op. 1. Plano. BRIL95811 **6,72 €** p. 9 ☐

Biagio Marini : Concertos de chambre pour voix et ins... TC591390 **18,24 €** p. 9 ☐

Joseph Marx : Eine Herbstsymphonie. Wildner. CPO555262 **15,36 €** p. 9 ☐

Joseph Mayseder : Musique de chambre, vol. 4. Wiener ... GRAM99184 **13,92 €** p. 9 ☐

Johann Kaspar Mertz : Fantaisies pour guitare seule. ... BRIL95722 **6,72 €** p. 9 ☐

Messiaen : Catalogue d'Oiseaux. Longobardi. PCL10155 **21,12 €** p. 10 ☐

Mozart : Les Noces de Figaro - Don Giovanni - Così fa... BRIL95933 **38,64 €** p. 10 ☐

Nowowiejski : Messes. Przybylski. DUX0683 **15,36 €** p. 10 ☐

Pachelbel : L'œuvre pour clavier. Stella. BRIL95623 **36,48 €** p. 10 ☐

Pärt : Magnificat - Stabat Mater. Le Nuove Musiche, K... BRIL95807 **6,72 €** p. 10 ☐

Alfonso Rendano : Portrait du compositeur. Roma, Quat... DCTT80 **13,92 €** p. 10 ☐

Reger : Concerto et pièces pour piano. Becker, Weiler... AVI8553306 **15,36 €** p. 11 ☐

Respighi : Violon et piano, vol. 3. Then-Bergh, Schäf... GEN89116 **13,92 €** p. 11 ☐

Emil Nikolaus von Reznicek : Suites orchestrales. Sol... CPO555056 **15,36 €** p. 11 ☐

Ferdinand Ries : Quatuors pour flûte, vol. 2. Ardingh... CPO555231 **10,32 €** p. 11 ☐

Giovanni Alberto Ristori : Œuvres sacrées. Taubert, E... CPO555200 **15,36 €** p. 11 ☐

Alessandro Rolla : Concertos pour alto - Symphonie en... BRIL95504 **6,72 €** p. 12 ☐

Schumann, Brahms : Œuvres pour piano. Briggs. AVIE2398 **13,92 €** p. 12 ☐

Daniel Selichius : Opus novum, concertos sacrés. Wese... CPO555223 **15,36 €** p. 12 ☐

Michael Tippett : Symphonies n° 3, 4 et en si bémol. ... CDA68231/2 **30,72 €** p. 12 ☐

Alexandre Tansman : Musique de ballet. Borowicz, Mich... CPO777987 **15,36 €** p. 12 ☐

Telemann : Michaelis-Oratorium. Maas, Dijkhuizen, Pod... CPO555214 **15,36 €** p. 13 ☐

Johann Theile : Seelen-Music, concertos sacrés. Miel... CPO555132 **10,32 €** p. 13 ☐

Vierne, Franck : Sonates pour violon. Ibragimova, Tib... CDA68204 **15,36 €** p. 13 ☐

Villa-Lobos : L'Œuvre pour piano seul, vol. 4 & 5. Br... QTZ2129 **12,48 €** p. 13 ☐

Wolf-Ferrari : Musique pour piano. Catena. BRIL95868 **6,72 €** p. 13 ☐

Récitals

Concours International de piano de Genève : Lauréats ... CLA1704 **26,88 €** p. 14 ☐

Viola da Samba : De Rio à Rio. QTZ2121 **12,48 €** p. 14 ☐

Le Rossignol en Amour. Œuvres pour harpe. Clément. GEN19624 **13,92 €** p. 14 ☐

Luctus : Œuvres pour soprano et orgue. Calek, Kruzel... AP0378 **12,48 €** p. 14 ☐

Œuvres pour violon de Wieniawski, Kreisler, Hubay, Sa... DUX1536 **13,92 €** p. 14 ☐

Nagovitsyn, Slonimsky, Uspensky : Concertos pour viol... NFPMA99128 **11,76 €** p. 14 ☐

Porta Magna. Sonates italiennes pour violoncelle. Veg... BRIL95802 **6,72 €** p. 15 ☐

Fiddler's blues. Œuvres pour violon de Debussy, Enesc... AVIE2399 **13,92 €** p. 15 ☐

Œuvres arrangées pour quatuor à cordes. Ensemble Flex. AVI8553161 **15,36 €** p. 15 ☐

Tableaux de Provence. Musique française pour saxophon... RES10231 **13,92 €** p. 15 ☐

Anthologie de la flûte à bec. BRIL95799 **58,08 €** p. 15 ☐

Jorge Bolet : Portrait, vol. 3. Atzmon. AUD21459 **24,00 €** p. 16 ☐

A courtly garland for baroque trumpet. Farley, Orpheu... RES10220 **13,92 €** p. 16 ☐

Musique militaire russe. Tien. CCS40818 **14,64 €** p. 16 ☐

Les Maîtres de l'époque Mozartienne. Klöcker, Adorjan... MP1805 **9,60 €** p. 16 ☐

Clarke, Bridge, Vaughan Williams : Œuvres pour violon... CDA68253 **15,36 €** p. 16 ☐

DVD et Blu-ray

Bernstein Celebration : Yugen - The Age of Anxiety - ... OA1276D **25,08 €** p. 17 ☐

Bernstein Celebration : Yugen - The Age of Anxiety - ... OABD7252D **30,72 €** p. 17 ☐

John Cranko : Onegin, ballet. Stuttgart Ballet, Tuggle. UE801304 **29,28 €** p. 17 ☐

John Cranko : Onegin, ballet. Stuttgart Ballet, Tuggle. UE801208 **21,84 €** p. 17 ☐

John Neumeier Collection : Nijinski - Tatiana - Orato... CM748508 **57,36 €** p. 17 ☐

John Neumeier Collection : Nijinski - Tatiana - Orato... CM748604 **57,36 €** p. 17 ☐

Puccini : Turandot. Lokar, De Léon, Grimaldi, Sim, No... CM748108 **21,84 €** p. 17 ☐

Puccini : Turandot. Lokar, De Léon, Grimaldi, Sim, No... CM748204 **29,28 €** p. 17 ☐

Joby Talbot : Alice au Pays des Merveilles. Cuthberts... OA1269D **25,08 €** p. 17 ☐

Joby Talbot : Alice au Pays des Merveilles. Cuthberts... OABD7245D **30,72 €** p. 17 ☐

Sélection CPO

Andriessen : Œuvres symphoniques, vol. 3. Porcelijn. CPO777723 **15,36 €** p. 2 ☐

C.P.E. Bach : Bürgerkapitanmusik 1780. Hochman. CPO555016 **15,36 €** p. 2 ☐

Paul Ben-Haim : Symphonie n° 2. Yinon. CPO777677 **15,36 €** p. 2 ☐

Suites et ouvertures pour la radio de Schreker, Braun... CPO777838 **26,88 €** p. 2 ☐

Enescu : Symphonie n° 4. Ruzicka. CPO777966 **15,36 €** p. 2 ☐

Ernst : Œuvres de virtuosité pour violon. Christian. CPO777894 **21,12 €** p. 2 ☐

Fesca : Trios pour piano n° 2 et 5. Trio Paian. CPO777862 **10,32 €** p. 2 ☐

Förtsch : Cantates et Concertos Sacrés. Ensemble Wese... CPO777860 **10,32 €** p. 2 ☐

Gemmingen : Concertos pour violon n° 3 et 4. Gossec ... CPO777866 **15,36 €** p. 2 ☐

Michael Korstick joue Alberto Ginastera : Œuvres pour... CPO555069 **10,32 €** p. 2 ☐

Louis Glass : Intégrale des symphonies, vol. 2. Shiri... CPO777494 **15,36 €** p. 2 ☐

Gouvy : Intégrale des symphonies. Mercier. CPO777992 **28,32 €** p. 2 ☐

Haendel : Acis et Galatée, opéra. Sheehan, Wakim, Wil... CPO777877 **26,88 €** p. 2 ☐

Eduard Künneke : Concerto pour piano - Sérénade - Zig... CPO555015 **15,36 €** p. 2 ☐

Liszt : Transcriptions pour orgue et orchestre par Du... CPO777472 **10,32 €** p. 2 ☐

Antonio Lotti : Vêpres et psaumes. Steude, Laabs, Erl... CPO777180 **10,32 €** p. 2 ☐

Emilie Mayer : Trios pour piano. Trio Vivente. CPO555029 **10,32 €** p. 2 ☐

Karl Millöcker : Valses, Marches, Polkas. Simonis. CPO555004 **15,36 €** p. 2 ☐

Offenbach : La péricchole. Brohm, Simon, Wiemer, Theis. CPO777493 **26,88 €** p. 2 ☐

Dora Pejacevic : Intégrale de l'œuvre pour piano. Vel... CPO555003 **21,12 €** p. 2 ☐

Robert Radecke : Trios pour piano. Trio Fontane. CPO777996 **10,32 €** p. 2 ☐

Ferdinand Ries : Intégrale des symphonies. Griffiths. CPO777216 **28,32 €** p. 2 ☐

Ferdinand Ries : Ouvertures. Griffiths. CPO777609 **10,32 €** p. 2 ☐

Röntgen : Symphonies n° 5, 6 et 19. Porcelijn. CPO777310 **10,32 €** p. 2 ☐

Antonio Rosetti : Concerto pour piano - Deux symphoni... CPO777852 **15,36 €** p. 2 ☐

Schubert : Sonates pour piano et Moments musicaux. Ko... CPO777766 **13,92 €** p. 2 ☐

Clara Schumann : Intégrale de l'œuvre pour piano. De ... CPO999758 **21,12 €** p. 2 ☐

